

DIRE ET REDIRE² BIS REPETITA ? LIVRET DES RÉSUMÉS

Université Rennes 2
20 - 21 mai 2022

Responsables scientifiques

Élisabeth Richard

Griselda Drouet

Marie-Françoise Bourvon

Contacts

<https://cerlico2022.sciencesconf.org/>

<https://cerlicoasso.wordpress.com>

PAROLES

PAROLES

PAROLES

Paroles

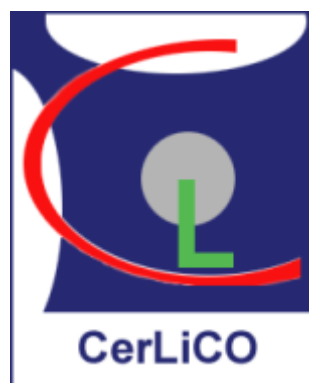
Paroles

Paroles

Paroles

PAROLES

PAROLES



Le CerLiCO s'est constitué en Association de type « Loi de 1901 », lors de sa réunion plénière du 30 novembre 1991 à Tours. Cette association reste fidèle aux premières orientations du CerLiCO ; en particulier elle a pour but :

- de développer, dans le domaine de la linguistique, la communication scientifique entre ses membres, à quelque école de pensée linguistique qu'ils appartiennent ;
- de faciliter l'intégration des jeunes chercheurs à la vie scientifique de la discipline ;
- d'organiser des colloques et rencontres entre linguistes appartenant ou n'appartenant pas à l'association, en collaboration avec les universités et centres de recherches, notamment dans le centre et l'ouest de la France ;
- de publier les actes de ces colloques et rencontres ainsi que d'autres travaux utiles à la recherche linguistique et à la diffusion de ses résultats ;
- de faire connaître au niveau international la recherche linguistique menée en France et de susciter la participation de chercheurs étrangers aux activités de l'association.

Les membres du CERLICO peuvent :

1. être tenus au courant des activités du Cercle ;
2. s'inscrire à un prix préférentiel aux différents colloques et rencontres organisés par le Cercle ;
3. recevoir, après inscription, les prépublications des colloques ;
4. bénéficier de réductions sur les publications du Cercle, en s'adressant au trésorier.

Membres du bureau

— **Présidente :**

— Joëlle POPINEAU, Université de Tours

— **Vice-présidents :**

— Jean ALBRESPIT (Université Bordeaux – Montaigne), relations avec les équipes de recherche

— Sophie KRAEBER (Université de Poitiers), représentante des doctorants

— Frédéric LAMBERT (Université Bordeaux – Montaigne), ateliers d'été et revue CoReLa

— Manuel TORRELLAS CASTILLO (Université de Tours), webmestre

— **Secrétaires :**

- Ghislaine ROLLAND-LOZACHMEUR (Université de Brest)
- Pauline LEVILLAIN, secrétaire adjointe (Université d'Albi)

— **Trésorières :**

- Catherine MOREAU (Université Bordeaux – Montaigne), trésorière
- Cindy LEFEBVRE-SCODELLER (Université de Limoges), trésorière adjointe

Laboratoires partenaires

- EA 3816 FoReLLIS (Université de Poitiers)
- EA 3648 CeReS (Université de Limoges)
- EA 3874 LIDILE (Université Rennes 2)
- EA 4255 CRISCO (Université de Caen Normandie)
- UMR 5263 CLLE ERSSàB (Université Michel de Montaigne Bordeaux 3)
- UMR 6310 CNRS LLING (Université de Nantes)
- UMR 7270 CNRS LLL (Université d'Orléans, Université de Tours)

Site internet de l'association :

<https://cerlicoasso.wordpress.com/>

Adhésion :

<https://cerlicoasso.wordpress.com/bulletin-dadhesion/>

Table des matières

Communications	6
La reformulation : une interface entre locuteur-scripteur et langue, Claire MARTINOT	6
Élisabeth RICHARD, Professeure à l'Université Rennes 2, spécialiste de la répétition, vous propose un échange avec Emmanuelle PRAK-DERRINGTON, Maîtresse de conférences HDR à l'ENS Lyon, autour de son ouvrage <i>Magies de la répétition</i> , publié aux éditions de l'ENS (Lyon) en 2021.	7
Un nouveau cadre pour relever les défis de la numérisation en didactique des langues et en rédaction technique, Dacia DRESSEN-HAMMOUDA	8
La répétition partielle : une pratique ordinaire dans les interactions, Virginie ANDRÉ <i>et al.</i>	9
L'importance de la reformulation dans l'interaction orale spontanée plurilingue, Katarina Chovancova	11
Comment modifie-t-on une formulation en cours ? Auto-reformulation et auto-réparation dans le français parlé en interaction : dialogue entre deux traditions dans une perspective syntaxique, Luisa ACOSTA CÓRDOBA <i>et al.</i>	13
Répéter dans un contexte de soins : entre prévention, émotions et appropriation, Aline DELSART <i>et al.</i>	16
Raconter et re-raconter : l'utilisation de <i>mais</i> dans deux épisodes re-dits de quatre romans de Jorge Semprún, Clara DESTAIS	18
Reformulations and repetitions: the case of <i>cioè/cè</i> in Italian talk-in-interactions, Christian GEDDO	20
Dire entre les lignes, puis re-dire : quand Nina Bouraoui passe de la suggestion à l'aveu, Rachel GUILLOU	22

« Vous pouvez répéter s'il vous plaît ? » : de la répétition dans des interactions avec interprète en situation didactique, Pascale JANOT <i>et al.</i>	24
Paraphrasing and creativity in translation : a case study of Arabic translation in the context of localized websites, Madiha KASSAWAT	26
Repetition in interactional narratives, William KELLEHER	28
Le bis repetita dans le discours, entre redondance et rabâchage, Abdelouahid KHENIFER	30
Étude comparative des marqueurs discursifs à base de démonstratifs voilà/zhèyàngzi/vây en français, en chinois et en vietnamien, Fanguang KONG <i>et al.</i>	31
Jusqu'à ce que les papiers nous séparent. Fonctions de la reformulation interdiscursive dans un épisode d'une émission de la chaîne C'est la vie, Houda LANDOLSI	33
Reformulation et modalité interrogative, ou quand le dialogue littéraire met en scène le re-dire, David LAVANANT <i>et al.</i>	36
La reformulation corrective dans les récits de voyage en ligne, Intareeya LEEKANCHA	38
La traduction humaine face à la traduction automatique neuronale, quelle place pour la redite ?, Maria LOMENÀ GALIANO <i>et al.</i>	39
Pragmatic function of repetitions in the political discourse of Donald Trump, Azad MAMMADOV <i>et al.</i>	40
Dire et redire en traduction : réflexions philosophiques et méthodologiques, Suzanne MAUDUIT-PEIX GELDART	41
Dire autrement, dire en montrant. Reformulations dans les discours en langue vocale et en langue signée, Laurence MEURANT	43
Les répétitions et pauses en traduction à vue : le cas des métaphores perçues comme efforts cognitifs, Charlene MEYERS	45
Constructions parenthétiques reformulatives formées autour des verbes dire en français et a spune/a zice en roumain, Cristina PETRAS <i>et al.</i>	47
Formes, modalités et paramètres régulatoires de la répétition dans les chaînes de référence, Catherine SCHNEDECKER	49
Redire pour mieux dire l'indicible — La presse au lendemain des attentats du 13 novembre, Annabelle SEOANE <i>et al.</i>	52

L’affiche comme guidage du dire de l’exposition muséale japonaise, Yoshiko SUTO	55
Que nous indiquent les répétitions, reprises, rephrasages dans les interactions orales à l’école maternelle ?, Stéphanie VOLTEAU	57
Liste des auteurs	58

La reformulation : une interface entre locuteur-scripteur et langue

Claire MARTINOT¹

¹ Sorbonne Université, INSPE UR 4509, Sens Textes Informatique Histoire – France

Derrière la langue qui se cherche sans fin, on se demandera si ce sont les caractéristiques mêmes de la langue qui en font un objet infini, qui se retourne sans cesse sur lui-même pour trouver une issue à ses manques, ou si ce sont ses utilisateurs, à l’oral comme à l’écrit, qui, en « travaillant » la substance de la langue, la font évoluer en lui donnant de nouvelles formes d’expression.

Il est en effet remarquable que dès le plus jeune âge, les enfants s’approprient leur langue maternelle en reformulant certains de ses énoncés. Est-ce la langue qui s’y prête ? Est-ce le seul moyen dont disposent les enfants pour s’approprier cet objet complexe ? Il est tout aussi remarquable de constater avec quelle fréquence les locuteurs experts reprennent, redisent, reformulent ce qu’un autre (ou eux-mêmes) a déjà dit. On décrira dans une première partie les procédures de reformulation attestées chez les uns et les autres pour tenter de circonscrire la part de créativité des locuteurs et la part de manipulation du matériau linguistique existant. Dans une seconde partie, on abordera la question de la reformulation écrite, qui semble, chez un même locuteur et à partir du même texte source, relever d’une compétence différente de celle qu’il met en œuvre à l’oral. On tentera également de comprendre pourquoi la reformulation écrite d’un texte source, prévu pour des enfants de 4 à 10 ans, révèle chez certains scripteurs natifs de niveau Bac + 4 des difficultés inattendues.

Claire MARTINOT est professeur de linguistique à Sorbonne Université, membre de l’unité de recherche 4509 STIH (Sens Textes Informatique Histoire). Ses recherches se concentrent sur l’acquisition des langues maternelles à partir des procédures de reformulation que les enfants mettent en œuvre pour transformer les énoncés qu’ils entendent et se les approprier. Cette nouvelle hypothèse acquisitionnelle permet aussi d’expliquer la complexification de la langue au cours de son acquisition et par conséquent de repérer des stades linguistiques entre 4 et 12 ans. Dans le prolongement de ses recherches sur la reformulation et l’acquisition de la complexité linguistique, et toujours dans une perspective comparative avec d’autres langues maternelles, et depuis peu en FLE, elle examine les différents modes d’expression de la causalité, un phénomène complexe parmi d’autres, et cherche à extrapoler les procédures de reformulation mises au jour pour la langue parlée, à la langue écrite, ce dernier point correspondant à un enjeu important pour de nombreux scripteurs non experts.

Conversation avec Emmanuelle Prak-Derrington

Emmanuelle PRAK-DERRINGTON¹ Élisabeth RICHARD²

¹ ENS Lyon, ICAR UMR 5191 – France

² Université Rennes 2 – France

L'ouvrage d'Emmanuelle PRAK-DERRINGTON, intitulé *Magies de la répétition* publié aux éditions de l'ENS (Lyon) en 2021, interroge la notion de répétition dans une perspective interdisciplinaire afin d'en proposer une définition complète et unitaire. Ainsi, l'auteure se saisit de la problématique de la performativité et du pouvoir des mots pour mieux comprendre comment et pourquoi la répétition est utilisée dans les pratiques poétiques, politiques, religieuses et magiques mais aussi dans le langage de notre quotidien. Loin de ne limiter son étude qu'à une simple analyse rhétorique, stylistique ou linguistique, l'auteure décloisonne volontairement son approche dans une perspective holistique. Elle s'interroge sur ce qui change quand les sons, les mots et les phrases sont dites et redites et sur le pouvoir de la parole qui, bien souvent, sert à autre chose qu'à transmettre des informations.

*Emmanuelle PRAK-DERRINGTON est Maîtresse de conférences HDR, agrégée de linguistique allemande, à l'ENS de Lyon et co-responsable du Séminaire Sélia (Séminaire de linguistique allemande) Elle fait partie du laboratoire ICAR UMR 5191 (Interactions, Corpus, Apprentissage, Représentations) et de l'Equipe Sens et textualités à l'ENS de Lyon. Ses trois axes de recherche explorent la problématique de l'appropriation de l'énonciation. Le premier axe porte sur l'appropriation déictique, à travers les catégories de la personne et du temps. Le deuxième axe porte sur l'appropriation par le corps, à travers la répétition, phénomène tant ontologique que linguistique. Elle développe aujourd'hui un troisième axe, celui d'une appropriation ludique de l'énonciation dans le second degré à travers la notion de feintise (en allemand *Fingiertheit*, en anglais *pretence*).*

Élisabeth RICHARD est Professeure à l'Université Rennes 2 et membre de l'équipe LIDILE. Elle a soutenu en 2000 une thèse intitulée « La répétition : syntaxe et interprétation » sous la direction de Michèle Noailly à l'Université de Bretagne Occidentale de Brest, puis en 2014 une Habilitation à diriger des recherches intitulée « Parcours de la répétition – Un cercle dynamique », sous la garantie de Catherine Schnedecker de l'Université de Strasbourg.

Bibliographie

PRAK-DERRINGTON Emmanuelle (2021), *Magies de la répétition*, Collection Langage, Lyon : ENS éditions. <https://books.openedition.org/enseditions/16369?lang=fr>

Un nouveau cadre pour relever les défis de la numérisation en didactique des langues et en rédaction technique

Dacia DRESSEN-HAMMOUDA¹

¹ Université Clermont-Auvergne, laboratoire Acté – France

L'ère du numérique génère à la fois des opportunités sans précédent ainsi que de profonds défis pour les métiers de la rédaction technique comme pour la didactique des langues, deux thèmes abordés lors de ce colloque. L'examen de ces défis offre l'occasion de considérer la convergence entre les deux domaines : la numérisation des pratiques professionnelles en rédaction technique, par exemple, a transformé les tâches d'écriture traditionnelles en une gestion de '*méta-produits informationnels*', qui incitent à jongler avec des ressources sémiotiques multiples pour des publics différents. De même, la didactique des langues est devenue une cible pour les littératies numériques et multimodales, appelant les étudiants à créer et à superposer des ensembles de ressources sémiotiques coïncidentes. Pour rendre compte de leur complexité, il peut être utile de réunir des cadres théoriques issus de différentes traditions épistémologiques : la multimodalité, la théorie de l'apprentissage multimédia et la théorie de genre discursif, sont autant d'éléments d'un cadre plus large, à même de répondre aux problématiques posées par la multiplicité de ressources sémiotiques à gérer. Cette présentation a pour but de décrire la manière dont cette convergence théorique peut répondre aux préoccupations à la fois des rédacteurs professionnels, ainsi que des enseignants et des étudiants en rédaction technique.

Dacia DRESSEN-HAMMOUDA est linguiste. Elle est maître de conférences HDR en anglais de spécialité et communication technique à l'Université Clermont Auvergne, au laboratoire ACTé (Activité, Communication, Transmission, éducation). Ses recherches sont tournées vers les interactions entre le contexte socioculturel et les pratiques de communication spécialisées. Ses projets actuels portent sur les littératies multimodales professionnelles et scientifiques, la formation des tuteurs d'écriture dans le cadre des Writing Centers, et les implications de l'indexicalité pour la publication internationale.

La répétition partielle : une pratique ordinaire dans les interactions

Virginie ANDRÉ¹ Carole ÉTIENNE²

¹ Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (ATILF) – Université de Lorraine, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR7118 – Université de Lorraine, 44 Av de la Libération, BP 30687 54063 Nancy Cedex, France

² Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – Centre national de la recherche scientifique - CNRS (France) : UMR5191, Université Lumière - Lyon II, École Normale Supérieure - Lyon, IFE Lyon – France

Mots-clés : répétition, interaction, corpus oraux, FLE, français parlé, variation

Si la répétition partielle d'un énoncé ou d'un segment discursif apparaît fréquente à l'oral (Groupe ICOR 2018), cette communication se propose d'analyser et de documenter ses emplois dans les interactions sociales ordinaires (Gülich et Totschi 1987, Schegloff, Jefferson & Sacks 1977) pour étudier l'influence :

- de la situation et du genre de discours (achat, démarche administrative, réunion, réclamation, visite médicale, repas, invitation, visite, jeu ...),
- du caractère professionnel ou privé,
- de la modalité (en présence ou à distance),
- du nombre de locuteurs,
- du degré d'expertise des locuteur.trice.s et de leurs connaissances partagées,
- du ratio nombre de répétitions/nombre de tokens par locuteur.trice.

En parallèle, nous nous intéresserons à l'élément répété, qu'il s'agisse d'une expression ou d'un motif, ainsi qu'aux éventuelles variations et modifications apportées (Ursi *et al.* 2018) qu'elles soient de l'ordre de l'emphase, du changement de sujet ou d'adverbe, voire de la négation. Nous relèverons si des marqueurs de l'oral spécifiques introduisent ou suivent ces répétitions.

Dans une approche pragmatique, nous élargirons le contexte pour mesurer les conséquences de ces répétitions dans la suite de l'interaction où elles pourront être à nouveau mobilisées, devant une connaissance partagée éventuellement renégo-ciée. Ces répétitions participent également à la co-construction du discours entre les locuteur.trice.s (André 2010). Le travail de formulation et les mouvements discursifs opérés par les répétitions, qu'elles soient auto- ou hétéro-produites, semblent jouer un rôle dans l'implication des locuteur.trice.s dans le discours (Tannen 1989), dans la dynamique des interactions verbales et nous verrons qu'elles participent à la construction collaborative du discours et des significations.

A partir de la documentation de ces pratiques, nous souhaitons apporter un éclairage sur l'enseignement-apprentissage du français parlé avec un phénomène de l'oral aussi récurrent qui déstabilise les apprenant.e.s souvent soumis.e.s à un enseignement normé où la répétition est identifiée comme une perturbation dans les échanges ou une faute à corriger alors qu'il s'agit d'une ressource indispensable pour comprendre une interaction, et par la suite s'y engager. Alors qu'elle ne présente pas forcément de difficultés lexicales, cette compréhension ne va pas

de soi car elle est d'une part difficile à percevoir suivant les variations opérées dans le segment répété, qui s'avère le plus souvent partiel, et d'autre part compte-tenu des différentes fonctions qu'elle remplit (Richard 2014) qui peuvent ou non s'accompagner d'indices prosodiques (Couper-Kuhlen 1996) ou gestuels (regards, postures, pointage...). Notre communication se situe ainsi à l'articulation des thèmes "1. Études linguistiques" et "3. Didactique des langues".

Nous ferons appel aux corpus oraux des deux plateformes destinées à l'enseignement-apprentissage du français parlé en interaction FLEURON (<https://fleuron.atilf.fr/>) et Clapi-FLE (<http://clapi.icar.cnrs.fr/FLE/>) qui reprennent des extraits d'interactions écologiques recueillies *in situ* dans une variété de situations impliquant différent.e.s locuteur.trice.s.

Bibliographie

- ANDRÉ V. (2010). Eléments de construction collaborative du discours au sein de réunions de travail : la reprise et le couple oui non. *Pratiques*, no147/148, 199-222.
- Couper-Kuhlen E. (1996). The prosody of repetition : On quoting and mimicry. In Couper-Kuhlen E. & Selting M. (Eds), *Prosody in conversation*, Cambridge : Cambridge University Press, 366-405.
- Groupe ICOR (C. Etienne, S. Bruxelles, E. Jouin, L. Mondada, F. Oloff, S. Teston-Bonnard, V. Traverso) (2018). Les hétéro-répétitions dans une interaction orale : définition et conception d'un outil de détection automatique. Richard E. (éd.). *Des organisations dynamiques à l'oral*. Bern : Peter Lang.
- URSI B., ETIENNE C., OLOFF F., MONDADA L., TRAVERSO V. (2018). Diversité des répétitions et des reformulations dans les interactions orales : Défis analytiques et conception d'un outil de détection automatique. *Langages*, 212, 87-104
- RICHARD É. (2014). *Parcours de la répétition – Un cercle dynamique*. Synthèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, Université de Strasbourg.
- GÜLICH E., KOTSCHI T. (1987). Les actes de reformulation dans la consultation La Dame de Caluire. In BANGE P. (éd.). *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*. Bern : Peter Lang, 15-81.
- Schegloff E. A., Jefferson G., Sacks H. (1977). The Preference for Self-Correction in the Organization of Repair in Conversation, *Language* 53 (2), 361-82.
- TANNEN D. (1989). *Talking Voices. Repetition, Dialogue and Imagery in Conversational Discourse*, Cambridge/New York : Cambridge University Press.

L'importance de la reformulation dans l'interaction orale spontanée plurilingue

Katarina CHOVANCOVA¹

¹ Université Matej Bel de Banská Bystrica, SlovakGRAM – Slovaquie

Mots-clés : linguistique, oral, interaction, plurilingue, reformulation

La recherche présentée dans cette communication porte sur les interactions orales spontanées plurilingues, marquées par l'inaccessibilité d'un code de communication partagé ou par l'asymétrie des compétences en langue partiellement commune. Le corpus de travail a été recueilli à partir des mises en scène des rencontres de 3 ou 4 locuteurs, Slovaques et Français. Aucun de ces groupes de locuteurs ne possédait une langue commune : à chaque fois, l'un des locuteurs au moins ne comprenait pas la langue commune des autres.

Selon l'hypothèse principale, les énonciateurs à compétence plurilingue auraient un rôle clé pour assurer le transfert interlinguistique des contenus propositionnels entre leurs interlocuteurs. Il a été supposé que leurs compétences communicatives seraient employées pour activer les opérations discursives de certains types. Parmi ces opérations, il y aurait l'inférence, la réformulation, la traduction et d'autres types de phénomènes de contact de langues. L'objectif était de savoir quel type d'opération discursive se montrerait le plus efficace du point de vue de la réussite communicative.

L'analyse a montré que l'éventail relativement large d'opérations discursives qui étaient à disposition des sujets parlants pouvait être soumis à une structuration basée sur une double dichotomie de paramètres : a) explicite vs implicite (la reformulation vs l'intercompréhension linguistique) et b) intralinguistique vs interlinguistique (l'emploi d'une langue pont vs la traduction). La recherche a confirmé la prédominance de la reformulation en tant que stratégie intralinguistique contextualisante. L'intercompréhension en tant que stratégie interlinguistique sans contextualisation explicite était la deuxième stratégie la plus fréquemment utilisée. La traduction et les langues ponts ont été exploitées dans une moindre mesure. La recherche effectuée a également dévoilé des liens intéressants entre le choix de la stratégie communicative et le rôle de l'énonciateur à compétence plurilingue en position de médiateur. Les médiateurs naturels ont employé, dans une grande mesure, des stratégies de compréhension implicite sans lien au contexte linguistique de l'interaction, tandis que les médiateurs officiels se sont appuyés beaucoup plus sur la reformulation explicite. Il a été confirmé que le caractère spontané plurilingue de la communication influence, de manière importante, sa dynamique.

Références bibliographiques

- De Pietro, J. F. (1988). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. *Langage et société* 43, 65-89.
De Pietro, J.-F. (1988). Vers une typologie des situations de contacts linguistiques. *Langage et société* 43, 65-89.
Kameda, Y. (2008). Anticipatory Processes in Sentence Processing. *Language and Linguistics Compass* 2/4, 647-670.

- Pickering, M. J., Garrod, S. (2004). Toward a mechanistic psychology of dialogue. *Behavioral and Brain Sciences* 27, 169–90.
- Plantin, Ch., Kerbrat-Orecchioni, C. (1995). *Le trilogue*. Presses universitaires de Lyon.
- Porquier, R. (1979). Stratégies de communication en langue non-maternelle. *Travaux du Centre de Recherches Sociologiques de Neuchâtel* 33, 39-52.
- Porquier, R. (2003). Deux repères de recherche sur l'interaction exolingue. *Linx* 49, 51-62.
- Ráčková, L., Schmitt, F. (2019). Les interférences linguistiques du français sur le slovaque. L'exemple du système verbal. L'Harmattan.
- Rosén, E., Reinhardt, C. (2003). Les risques (limites) du métier... La dimension de l'expertise dans le continuum exolingue/endolingue. *Linx* 49, 91-108.
- Traverso, V. (1996). *La conversation familière. Analyse pragmatique des interactions*. Presses universitaires de Lyon.
- Traverso, V. (1999). *L'analyse des conversations*. Nathan.
- Van Dijk, T. (1977). *Text and context : Explorations in the semantics and pragmatics of Discourse*. Longman.
- Vasseur, M.-T. (2000). De l'usage de l'inégalité dans l'interaction-acquisition en langue étrangère. *Aile* 12. <http://journals.openedition.org/aile/1466>

Comment modifie-t-on une formulation en cours ? Auto-reformulation et auto-réparation dans le français parlé en interaction : dialogue entre deux traditions dans une perspective syntaxique

Luisa ACOSTA CÓRDOBA^{1,2} Nathalie ROSSI-GENSANE³

¹ Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – Université Lumière - Lyon 2, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5191 – France

² Praxiling – Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5267, Université Paul-Valéry - Montpellier 3 : UMR5267 – France

³ Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – Université Lumière - Lyon 2, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5191 – France

Mots-clés : Auto, reformulation, auto, réparation, syntaxe, français parlé

Nous proposons une communication sur les résultats les plus importants d'un travail de thèse sur l'auto-reformulation et l'auto-réparation dans la langue parlée en interaction. Dans cette recherche, qui s'inscrit dans les réflexions menées au sein du projet ANR-DFG SegCor, nous avons établi un dialogue entre la notion de reformulation, telle qu'elle a évolué dans les sciences du langage de l'Europe continentale (Fuchs, 1982 ; Gülich & Kotschi, 1983, 1995 ; Rossari, 1994), et la notion de réparation, davantage répandue dans l'Analyse de la conversation et dans le monde anglo-saxon (Fox & Jaspersen, 1996 ; Schegloff, 1979 ; Schegloff *et al.*, 1977). Grâce à ce dialogue, nous avons constaté que ces deux notions intègrent une constellation d'autres phénomènes propres à la langue parlée spontanée, comme la disfluente, la répétition, la correction, l'abandon, l'interruption, la formulation, la paraphrase, ou encore la synonymie. La diversité des études et des approches de ces phénomènes, qui concentrent l'attention de nombreux chercheurs depuis une quarantaine d'années, révèle, au premier regard, une instabilité importante dans la définition et la méthodologie de la reformulation, puisque cette notion a englobé un nombre significatif de ces phénomènes (Acosta Córdoba, 2021, p. 83), comme le montrent les parutions successives des volumes collectifs sur ce sujet ces dernières années (Anderson *et al.*, 2000 ; Eshkol-Taravella & Grabar, 2018 ; Inkova, 2020 ; Le Bot *et al.*, 2008).

Face à cette diversité, nous n'avons pas tenté de proposer une nouvelle définition de la reformulation ou de la réparation, mais plutôt d'intégrer ces perspectives dans une typologie capable de donner une place aux divers phénomènes observés dans notre corpus, tout en nous appuyant sur le travail de segmentation et d'annotation en unités syntaxiques et macrosyntaxiques entamé dans le projet SegCor (Rossi-Gensane *et al.*, 2020), ainsi que sur les outils d'analyse proposés dans le cadre de la syntaxe *on-line* (Auer, 2009 ; Auer & Pfänder, 2007, 2011). Grâce à cette démarche, nous sommes parvenues à proposer un modèle de traitement syntaxique de la reformulation et de la réparation pour la langue parlée à partir de critères de classification s'inscrivant dans la continuité de la typologie pour le traitement des disfluences établie dans un travail précédent (Rossi-Gensane *et al.*, 2018).

Dans le cadre de cette recherche, nous définissons l’auto-reformulation à l’oral comme le processus qui permet à un locuteur de modifier une première formulation projetée, en cours de réalisation, ou déjà produite. Ce processus peut être accompli par deux moyens : l’auto-réparation (Traverso, 2016), qui implique un abandon partiel ou total de l’unité syntaxique en cours (Rossi-Gensane *et al.*, 2018), ou l’emploi d’un marqueur spécialisé dans la reformulation paraphrastique (Rossari, 1994), qui indique un positionnement discursif du locuteur vis-à-vis de son propre discours (Gülich & Kotschi, 1983, p. 307-308). Nous avons nommé le premier mécanisme « la reformulation avec réparation » et le deuxième « la reformulation sans réparation ». Enfin, nous avons également distingué les cas de réparation sans reformulation, qui ne produit aucune modification syntaxique dans la formulation en cours.

Grâce au travail de segmentation et d’annotation de l’ensemble du corpus (10550 tokens), constitué de cinq extraits de contextes communicatifs différents (entretiens, réunions et interactions de services), nous avons pu calculer la proportion de chaque phénomène étudié en fonction du nombre d’unités maximales macrosyntaxiques. Ce calcul nous a permis de normaliser les résultats bruts et d’obtenir des données sur les contextes communicatifs et les rôles interactionnels (intervieweur, interviewé, modérateur, client, etc.) qui favorisent chaque phénomène. Ainsi, nous avons corroboré le fait que la réparation sans reformulation est bien plus fréquente que les deux autres phénomènes, comme le pointe le travail de Pallaud *et al.* (2019), mais également que la reformulation sans réparation, avec un marqueur spécialisé dans la reformulation paraphrastique, est un mécanisme marginal à l’oral. En outre, nous avons avancé des observations plus précises sur le fonctionnement syntaxique de la reformulation avec réparation, un mécanisme qui avait déjà été signalé pour le français, mais uniquement sur de petites collections (Apothéloz, 2008 ; Apothéloz & Zay, 1999), voire sur des exemples construits (de Fornel & Marandin, 1996), et sans un processus d’annotation de l’ensemble du corpus. Pour finir, nous disposons de résultats concluants sur l’influence du cadre participatif pour ces phénomènes, un facteur qui avait été rarement étudié auparavant dans une perspective syntaxique.

Références

- Acosta Córdoba, L. (2021). Compte-rendu Olga Inkova (éd.) 2020. Autour de la reformulation. Genève : Librairie Droz, Recherches et rencontres. *Studia Linguistica Romanica*, 5, 83-88.
- Anderson, P., Madini, M. & Chauvin-Vileno, A. (éd.)(2000). *Répétition, Altération, Réformulation : Colloque international 22-24 juin 1998*. Besançon : Presses Universitaires Franc-Comtoises.
- Apothéloz, D. (2008). Reformulations réparatrices à l’oral. Dans M.-C. Le Bot, É. Richard, & M. Schuwer (éds), *La reformulation. Marqueurs linguistiques- Stratégies énonciatives* (p. 155-168). Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Apothéloz, D. & Zay, F. (1999). Incidents de la programmation syntagmatique : Reformulations micro- et macrosyntaxiques. *Cahiers de linguistique française*, 21, 11-34.
- Auer, P. (2009). On-line syntax : Thoughts on the temporality of spoken language. *Language Sciences*, 31(1), 1-13.
- Auer, P. & Pfänder, S. (2007). Multiple retractions in spoken French and spoken German. A contrastive study in oral performance styles. *Cahiers de praxématique*, 48, 57-84.
- Auer, P. & Pfänder, S. (2011). Constructions : Emergent or emerging ? Dans P. Auer & S. Pfänder (éds), *Constructions : Emerging and emergent* (p. 1-21). Berlin : De Gruyter.
- de Fornel, M. & Marandin, J.-M. (1996). L’analyse grammaticale des auto-réparations. *Le Gré Des Langues*, 8, 155-187.
- Eshkol-Taravella, I. & Grabar, N. (éds). (2018). Reformulations. *Langages*, 8(212).
- Fox, B. & Jaspersen, R. (1996). A syntactic exploration of repair in English conversation. Dans P. Davis (éd.), *Descriptive and Theoretical Modes in the Alternative Linguistics* (p. 75-134). Amsterdam : John Benjamins

Publishing.

- Fuchs, C. (1982). *La paraphrase* (1re éd.). Paris : Presses universitaires de France.
- Gülich, E., & Kotschi, T. (1983). Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. *Cahiers de linguistique française : Connecteurs pragmatiques et structure du discours ; actes du 2ème Colloque de Pragmatique de Genève (7 - 9 mars 1983)*, 5, 305-351.
- Gülich, E. & Kotschi, T. (1995). Discourse Production in Oral Communication. A Study Based on French. Dans *Aspects of oral communication*. (Vol. 21, p. 30-66). Berlin : Walter de Gruyter.
- Inkova, O. (éd.). (2020). *Autour de la reformulation*. Genève : Librairie Droz.
- Le Bot, M.-C., Richard, É. & Schuwer, M. (éds). (2008). *La reformulation. Marqueurs linguistiques- Stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Pallaud, B., Bertrand, R., Blache, P., Prévot, L. & Rauzy, S. (2019). Suspensive and disfluent self-interruptions in French language interactions. Dans L. Degand, G. Gilquin, L. Meurant & A. C. Simon (éds), *Fluency and Disfluency across Languages and Language Varieties* (p. 109-138). Louvain : Presses universitaires de Louvain.
- Rossari, C. (1994). *Les opérations de reformulation : Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*. Berne : Peter Lang.
- Rossi-Gensane, N., Ursi, B., Acosta Córdoba, L. & Lambert, M. (2018, novembre). Disfluences : Réflexion autour de cas critiques pour la segmentation syntaxique et macrosyntaxique. *Colloque international 50 ans de linguistique sur corpus oraux : apports à l'étude de la variation*.
- Rossi-Gensane, N., Ursi, B., Eshkol-Taravella, I., & Skrovec, M. (2020). Syntaxe en empirie et en théorie. La proposition de segmentation multiniveau du projet SegCor pour le français parlé. Dans M.-J. Béguelin, G. Corminboeuf, & F. Lefevre (éds), *Types d'unités et procédures de segmentation* (p. 203-220). Limoges : Éditions Lambert Lucas.
- Schegloff, E. (1979). The Relevance of Repair to Syntax-for-Conversation. *Discourse and Syntax*, 261-286.
- Schegloff, E., Jefferson, G. & Sacks, H. (1977). The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. *Language*, 53(2), 361-382.
- Traverso, V. (2016). Entre le tour et l'échange : La réparation. Dans *Décrire le français parlé en interaction* (p. 101-119). Paris : Ophrys.

Répéter dans un contexte de soins : entre prévention, émotions et appropriation

Aline DELSART¹ Griselda DROUET¹ Ludovic GAUSSOT²
Isabelle INGRAND³ Pierre INGRAND³ Fabienne MOREAU⁴
Élisabeth RICHARD¹ Nicolas PALIERNE⁵

¹ LIDILE - Études en linguistique appliquée. UHB – MEN : EA3874, Université de Rennes II - Haute Bretagne – France

² Groupe de Recherche et d'Études Sociologiques sur les sociétés Contemporaines (GRESO) – Université de Poitiers : EA3815 – France

³ Registre général des cancers de la région Poitou-Charentes [Poitiers] – Université de Poitiers – France

⁴ LIDILE - Analyse, Ingénierie et Didactique des langues et langages spécialisés. UHB – MEN : EA3874, Université de Rennes II - Haute Bretagne – France

⁵ Centre d'analyse et d'intervention Sociologiques (CADIS) – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8039 – France

Mots-clés : répétition, prévention, émotions, appropriation, contexte de soins

Répéter dans un contexte de soins : entre prévention, émotions et appropriation

Le cancer colorectal est le troisième cancer le plus fréquent et le plus mortel, d'où la nécessité pour la recherche médicale d'étudier en détail les récits de vie des patients qui en ont été atteints afin d'améliorer les dispositifs de prévention. C'est à partir d'un corpus de données orales authentiques (MACHROAPI, COLOR 2 et COLOR 3) recueilli auprès de médecins généralistes, patients et apparentés que nous avons mené nos analyses.

La circularité des motifs discursifs à l'œuvre dans ces monographies (médecins généralistes, patients, apparentés) fait montre d'une reprise thématique sans cesse renouvelée construisant sa progression dans et par la répétition. Nous choisirons d'étudier les formules répétées en comparant un sous-corpus de médecins généralistes avec un sous-corpus de discours de patients ou encore d'apparentés, afin de mettre en lumière les motifs répétitifs circulant d'un discours à l'autre, du spécialiste au non-spécialiste, comme autant de saillances pertinentes.

En effet, que cela soit sous la forme de reformulations, impliquant une forte polyphonie, comme en (1), ou de répétitions signées d'une intensité émotionnelle progressive comme en (2), la répétition sera étudiée non seulement comme le miroir d'un panel d'émotions propre à chaque type de locuteur mais encore comme la marque d'une potentielle réappropriation des événements pour les patients et les aidants.

Une analyse linguistique quantitative menée avec l'aide d'outils de statistique lexicométrique (IRAMUTEQ) combinée à l'analyse qualitative des linguistes, permettra de faire ressortir ces tendances discursives précises, dont la répétition sous ses différentes formes énonciatives fait partie.

— **Entretien Cas Index 16**

- il m’a dit « ben, c’est pas le peine de faire ça du tout + vous avez la meilleure euh des réductions possibles + vous avez fait 2-3 coloscopies là + y a pas de souci + si y avait quelque chose + y a longtemps qu’ils s’en seraient aperçus quoi »
[...]
voilà + c’est ce qu’il m’avait dit quoi
- [...]
- il m’a dit “ vous laissez tomber ça et puis c’est tout” + enfin + c’est façon de dire + mais [rires]
- 2. Entretien Apparenté 18
- oui oui donc là + là j’en avais j’en avais encore + j’en avais encore euh 6
- oui et donc là j’en y en a eu 6 euh
- encore 6
- parce que bon 6 euh
- 6 en 2020
- 6 en 2021
- [...]
- disons que ma seule inquiétude que j’ai + entre guillemets + c’est de savoir est ce que mon corps fabrique 6 polypes tous les ans quoi
- hein + bon + tout pendant que ce sera pas de euh cancéreux + bon ben... c’est pas... mais après + bon ben + c’est là où ça peut être un petit peu euh plus inquiétant quoi

Bibliography succincte

Haxaire C., Richard E., Dumitru-Lahaye

C., Genest Ph., Bodénez P. et Bail Ph. (2005). *Représentations de la santé mentale et de la souffrance psychique par les médecins généralistes (de Finistère et des Côtes d’Armor)*, Rapport

MIRE/DRESS, convention MIRE 22/02.

Ingrand I., Gaussoit L., Richard E. (éds) (2018). *Pour une approche personnalisée du dépistage familial du cancer colorectal. Une recherche interdisciplinaire : sciences médicales, sociales et humaines*. Limoges : Presse universitaire de Limoges.

Le Bot M.-C., Schuwer M., Richard É. (2008). *La reformulation. Marqueurs linguistiques – Stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.

Ratinaux P., (2009).

IRaMuTeQ : Interface de R pour les Analyses Multidimensionnelles de Textes et de Questionnaires. [en ligne : <http://www.iramuteq.org>. (05-09-2018)]

Richard É. (2014). à propos de répétition : entre continuité et rupture, in Rabatel A. et Magri V. (éds) *La répétition lexicale : approche discursive et pragmatique*, *SEMEN*, 38, 95-114.

Richard É., Noailly M. (2014). Mécanique et dynamique de la répétition en discours : figures de rhétorique et usages spontanés, in Delaplace J. (éd.), *L’art de répéter*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 271-281.

Richard É., Drouet G., et Moreau F. (2018). L’appropriation des discours, in I. Ingrand, L. Gaussoit & E. Richard (éds), *Pour une approche personnalisée du dépistage familial du cancer colorectal. Une recherche interdisciplinaire : sciences médicales, sociales et humaines*, Limoges : Presse Universitaire de Limoges, 119-151.

Traverso, V. (2001). Analyse de consultations médicales en présence d’un intermédiaire linguistique non professionnel, *actes du VIIIe congrès de l’ARIC*, Université de Genève, 24-28 septembre.

Vergely P., Condamines A., Fabre C., et al. (2009). Analyse linguistique des interactions Patient/Médecin, Actes éducatifs et de soins, entre éthique et gouvernance, *Actes du colloque international* (Felix C., Tardif J., éd.), Nice 4-5 juin 2009, [en ligne : <http://revel.unice.fr/symposia/actedusoin/index.html?id=750>. (05-09-2018)]

Raconter et re-raconter : l'utilisation de *mais* dans deux épisodes re-dits de quatre romans de Jorge Semprún

Clara DESTAIS^{1,2}

¹ Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues – Université de Rennes 2 : EA3874, Université de Rennes – France

² Universidad Complutense de Madrid – Espagne

Mots-clés : Re, dite, Mais, Littérature

Raconter et re-raconter : l'utilisation de *mais* dans deux épisodes re-dits issus de l'anthologie de romans de Jorge Semprún *Le Fer rouge de la mémoire*.

« *Mais c'est une histoire que j'ai déjà racontée.* » Ces mots apparaissent dans une scène de *L'Écriture ou la vie* (Jorge Semprún, 1994) déjà racontée dans *L'Évanouissement* (1967). Ce sont ces re-dites d'une même scène dans différents ouvrages qui nous intéressent dans cette communication. En effet, dans plusieurs des cinq romans de Jorge Semprún qui composent l'anthologie *Le Fer rouge de la mémoire*, le récit d'un même événement apparaît à plusieurs reprises.

Nous nous concentrons particulièrement sur un épisode raconté par un narrateur-personnage aux multiples identités, épisode au cours duquel le narrateur et son camarade, alors résistants pendant la seconde guerre mondiale, tirent sur un soldat allemand chantant *La Paloma*.

Après avoir examiné les similitudes et différences entre récit initial et récit re-raconté d'un point de vue factuel, en nous concentrant notamment sur les modes de référencement utilisés dans les différentes versions, nous analyserons la polyphonie « attitudinale » (Carel et Ducrot, 2009) présente dans les extraits et caractérisée par le fait que l'énonciateur expose, dans ces énoncés, « plusieurs contenus et prend vis-à-vis d'eux des attitudes diverses » ce qui se matérialise, dans notre corpus, par une utilisation particulière de *mais*.

Le terme *mais*, « indique que l'on distingue, par construction, deux zones de validation », et qu'il « existe une relation d'altérité » entre ces zones. Il marque aussi le passage d'une zone à l'autre. (Culioli, 1999). Dans 91% des occurrences du corpus, *mais* est placé en début d'énoncé. Employé ainsi, il permet « d'enchaîner avec du non-verbal » (Ducrot, 1980) en marquant différents types d'oppositions. Autrement dit, il permet de marquer une opposition de X, énonciateur, à un comportement de Y, à une situation ou encore à ses propres réactions (Ducrot, 1980).

Les types d'oppositions explicités par Ducrot sont présents dans notre corpus mais c'est celle qui concerne l'opposition de X à ses propres réactions qui nous intéresse tout particulièrement dans le cadre des re-dites. En effet, elle permet au narrateur de formuler une métaréflexion plus clairement énoncée dans la re-dite en se mettant à distance de l'élaboration de sa narration.

Dans l'épisode re-dit, l'utilisation de *mais*, témoin d'une polyphonie attitudinale du narrateur, lui permet d'introduire des reformulations, des précisions et même des rectifications par rapport à ce qui avait été écrit dans le premier roman.

Références des œuvres analysées

Semprún J., (1967). *L'Évanouissement*, Gallimard.

Semprún J., (1994). *L'Écriture ou la vie*, Gallimard.

Bibliographie indicative

Carel, M., & Ducrot, O., (2009), Mise au point sur la polyphonie. *Langue française*, vol. 164, no. 4, pp. 33-43.

Culioli, A., (1999), *Pour une linguistique de l'énonciation*. Tome 3. Orphys.

Ducrot, O, *et al*, (1980), *Les mots du discours*, Les éditions de minuit.

Tortierat F., (2003). Quel apport des fonctions communicatives en lexicographie ? Le cas de la conjonction *mais*, *Revue Romane*, 38, pp. 215-238.

Reformulations and repetitions: the case of *cioè/cè* in Italian talk-in-interactions

Christian GEDDO¹

¹ Università della Svizzera italiana (University of Italian Switzerland), ISI – Suisse

Mots-clés : spoken language, reformulation, Italian, repetition, dialogue

Reformulation (RF) is a pervasive linguistic phenomenon, which is present in both planned and unplanned interactions. Within the existing literature, it is possible to identify two main emerging visions (cf. Prandi 2004). The first one conceives RF as a static relation of semantic equivalence: this perspective is known since the Antiquity, concerning pedagogic contexts and exegetic practices. The second approach, on the contrary, considers RF as a dynamic and context-dependent similarity (cf. Fuchs 1994, 2004), which is thought to involve the pragmatic dimension of discourse production and comprehension processes. Following the latter vision, scholars have distinguished between paraphrastic RF, which is close (but not equal) to textual paraphrase or to *interpretatio*; and non-paraphrastic RF, which operates a retrospective correction (cf. Gülich & Kotschi 1983, 1995, Berretta 1984, Roulet 1987, Rossari 1994, Pons Bordería 2014).

A paraphrastic RF, typically, aims at construing cohesion within text/discourse, as well as repetition does. However, the two phenomena have usually been described as incompatible: for instance, Caffi (2009: 95) and Roncoroni (2010: 137) observed that a paraphrase should be used to avoid repetitions, by creating anaphoric relations. Though, consider the following example:

è stato un delirio *cioè* è stato un delirio tra polpe di arancia fango fango per strada

it was a frenzy I mean it was a rfenzy amid orange pulp mud mud in the streets

poi [...] cavalli *cioè* delirio un delirio

then [...] horses I mean a frenzy a frenzy

(KIP-TOA3002)

In this contribution we examine how the boundaries between paraphrastic RF and repetition become fuzzy in talk-in-interactions. Different works have studied repetition in conversations, as both a monological and dialogical practice (cf. e.g., Schegloff et al. 1997, Tannen 1987, 1989, Norrick 1987, Bazzanella 1992, 1996, 1997), but repetitions in reformulated segments have not been systematically investigated.

Hence, we examine data from two recent corpora of spoken Italian (CRIGAL; KiParla), focusing on RF cases (n=676) that are overtly marked by the lexical device *cioè* ('I mean')

and its phonetically reduced variant *cè*, which represent the most common RF particles in contemporary Italian (cf. Ferrini 1985, Bazzanella 1990, Manzotti 1999, Ciabbarri 2013). We extract tokens that contain repetition of linguistic material and annotate: general function of the particle *cioè/cè*; type of repetition (monological, dialogical); scope and extension of repetition; function(s) of repetition (cf. Bazzanella 1992). The analysis shows that RF and repetition are frequently employed in combination by participants to talk-in-interactions, presenting different distribution in relation to the type of RF at hand. In addition, the contribution discusses the pragmatic functions that repetition may add to reformulated segments, focusing on informative, conceptual, interactional and sequential effects (*intra*-turn and *extra*-turn levels).

References

- Bazzanella, C. 1990. Phatic connectives as interactional cues in contemporary spoken Italian. In *Journal of Pragmatics* 14: 629-47.
- Bazzanella, C. 1992. Aspetti pragmatici della ripetizione dialogica. In *Linguistica pragmatica*, G. Gobber (a cura di): 433-454. Bulzoni.
- Bazzanella, C. 1996. Repetition in dialogue, Max Niemeyer.
- Bazzanella, C. 1997. *Le facce del parlare: un approccio pragmatico all'italiano parlato*. Firenze: La Nuova Italia.
- Berretta, M. 1984. Connettivi testuali in italiano e pianificazione del discorso. In *Linguistica Testuale*, L. Coveri (a cura di): 237-54. Bulzoni.
- Caffi, C. 2009. *Pragmatica: sei lezioni*. Carocci.
- Ciabbarri, F. 2013. Italian reformulation markers: a study on spoken and written language. In *Across the line of speech and writing variation: proceedings of the 2nd LPTS 2011*, C. Bolly e L. Degand (eds.): 113-28. Louvain-la-Neuve: Presses universitaires de Louvain.
- Ferrini, S. 1985. « Cioè » nell'italiano contemporaneo. Perugia: Edizioni dell'Università per Stranieri.
- Fuchs, C. 1994. *Paraphrase et Énonciation*. Ophrys.
- Fuchs, C. 2004. La parafrasi tra equivalenza linguistica e riformulazione discorsiva. In *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata XXXVI*: 19-34.
- Gülich, E. & Kotschi, T. 1983. Les marqueurs de la reformulation paraphrastique. In *Cahiers de Linguistique Française* 5: 305-51.
- Gülich, E. & Kotschi, T. 1987. Discourse Production in Oral Communication. A Study Based on French. In *Aspects of Oral Communication*, U.M. Quasthoff (ed.): 30-66. De Gruyter.
- Manzotti, E. 1999. Spiegazione, riformulazione, correzione, alternativa: sulla semantica di alcuni tipi e segnali di parafrasi. In *Parafrasi. Dalla ricerca linguistica alla ricerca psicopedagogica*, L. Lumbelli e B. Mortara Garavelli (a cura di): 169-206. Alessandria: Edizioni dell'Orso.
- Mauri, C., Ballarè, S., Gorla, E., Cerruti, M. & Suriano, F. 2019. "KIParla corpus: a new resource for spoken Italian". In *Proceedings of the 6th Italian Conference on Computational Linguistics CLiC-it*, R. Bernardi, R. Navigli e G. Semeraro (eds.).
- Norrick, N. R. 1987. Functions of repetition in conversation. In *Text-Interdisciplinary Journal for the Study of Discourse*, 7(3), 245-264.
- Prandi, M. 2004. Riformulazione e condivisione. In *Rassegna Italiana di Linguistica Applicata XXXVI*: 1000-1014.
- Pons Borderia, S. 2014. Paths of grammaticalization in Spanish o sea. In *Discourse and pragmatic markers from Latin to the Romance languages*, C. Ghezzi & P. Molinelli (eds.): 109-35. Oxford: Oxford University Press.
- Rossari, C. 1994. *Les operations de reformulation. Analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive francais-italien*. Peter Lang.
- Roulet, E. 1987. Complétude interactive et connecteurs reformulatifs. In *Cahiers de Linguistique Française* 8: 111-40.
- Schegloff, E.A., Jefferson, G. and Sacks, H. 1977. The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. In *Language* 53: 361-382.
- Tannen, D. 1987. Repetition in conversation: Toward a poetics of talk. In *Language*: 574-605.
- Tannen, D. 1989. *Talking Voices, Repetition, Dialogue, and Imagery in Conversational Discourse*. Cambridge University Press.

Dire entre les lignes, puis re-dire : quand Nina Bouraoui passe de la suggestion à l'aveu

Rachel GUILLOU¹

¹ Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues – Université de Rennes 2 : EA3874, Université de Rennes – France

Mots-clés : Autofiction, énonciation, ponctuation, reformulation, motifs archétypaux

Re-dire pourrait-il s'apparenter à re-dessiner ? C'est ce que nous nous proposons d'observer dans deux récits de Nina Bouraoui où sont repris des motifs littéraires qui disent les obsessions de la romancière et montrent l'évolution de son écriture.

L'analyse d'une scène fondatrice de Garçon manqué[1] réitérée dans *Tous les Hommes désirent naturellement savoir* [2] met en évidence l'évolution des choix linguistiques opérés dans la mise en scène des motifs archétypaux de l'univers autofictionnel de Bouraoui et rend visibles les caractéristiques linguistiques marquantes d'un changement d'écriture. Mais s'agit-il de mettre en scène ou d'essayer de dire ? Et en le re-disant différemment de le rendre plus explicite ? Bouraoui en re-disant ne passerait-elle pas de suggérer à avouer, d'étouffer à revendiquer ?

Au-delà de la reprise d'éléments contextuels et narratifs, ce qui ne se répète pas et qui s'avère immédiatement visible graphiquement, c'est l'utilisation de la ponctuation. Cette utilisation différente donne une couleur différente à la scène, re-dessinée, re-dite, re-signifiée. Si l'on compare, par exemple, la scène de la plage de Zeralda, qui précède le moment-clé de la presque noyade de la narratrice, dans GM et TLH, on retrouve des éléments communs à la trame narrative, mais les choix de ponctuation opérés par l'auteure diffèrent de façon sensible et font de fait entendre une voix différente. En effet, « [...] le retour à l'identique, en position seconde, met en scène une énonciation »[3]. Cette énonciation fait exister les personnages à travers la présence d'une voix possible au-delà de celle de la narratrice omniprésente dans GM.

La présence massive et unique du point s'efface dans GM au profit de l'utilisation de la virgule, du point virgule voire du tiret dans TLH ; la phrase simple laisse place à la phrase complexe. Bouraoui dit être passée d'une écriture « frontale[4] » à une écriture où la « douceur » prend plus de place. L'utilisation particulière de la ponctuation ne rendrait-elle pas compte de cet apaisement ? En effet, « La ponctuation serait ce qui reste du corps dans l'écrit »[5] mais aussi cette « (...) unité à laquelle on doit pouvoir attribuer un véritable signifié permettant sans aucun doute de mieux comprendre les réalisations, mais aussi les enjeux et les représentations linguistiques et littéraires qui l'accompagnent. »[6]. Est-il alors encore question de re-dire ? Ne s'agit-il pas plutôt d'une reformulation qui prendrait la ponctuation comme nœud d'explicitation visible, les virgules marquant bien ces pauses qui permettent à une signification plus construite de s'écrire. La ré-écriture des scènes ne témoignerait-elle pas alors des propres reformulations intérieures de l'auteure pour faire advenir son désir lesbien entre les lignes ?

Le lecteur n'assisterait-il pas à travers la réécriture de scènes fondatrices à la mise en perspective à rebours du propre refoulement de la déclaration d'un désir lesbien qui passe ainsi du point qui le fige à la virgule qui ouvre un segment supplémentaire pour pouvoir se dire et ainsi se rendre visible ?

Bibliographie

- [1] Stock 2000 sera nommé GM
- [2] JC Lattés 2018 sera nommé TLH
- [3] **Élisabeth Richard**, « A propos de répétition : entre continuité et rupture », *Semen* [En ligne], 38 | 2015, mis en ligne le 24 avril 2015, consulté le 01 novembre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/semen/10323>; DOI : <https://doi.org/10.4000/semen.10323>
- [4] Interview La grande Librairie 20 septembre 2018 « Aujourd'hui je sais que la plus grande des armes est la douceur ».
- [5] **Stéphane Bikialo**, « Imaginaire de la ponctuation dans l'écriture contemporaine. Une enquête », *Linx*, 75 | 2017, 107-126.
- [6] Rault Julien, « La ponctuation : problématiques linguistiques », *Le français aujourd'hui*, 2014/4 (no 187), p. 9-18. DOI : 10.3917/lfa.187.0009. URL : <https://www.cairn.info/revue-le-francais-aujourd-hui-2014-4-page-9.htm>

« Vous pouvez répéter s’il vous plaît ? » : de la répétition dans des interactions avec interprète en situation didactique

Pascale JANOT¹ Caterina FALBO²

¹ Département de Sciences Juridiques, du langage, de l’Interprétation et de la Traduction - Université de Trieste, IUSLIT – Italie

² Département de Sciences Juridiques, du langage, de l’Interprétation et de la Traduction - Université de Trieste, SSLMIT – Italie

Mots-clés : répétition, interaction avec interprète, interprétation de dialogue, didactique, jeu de rôle

Les études sur les interactions verbales (Traverso 2017; Tannen 1987, 1989; Ursi *et al.* 2018; Bazzanella 1999) montrent que la répétition (auto-répétition, hétéro-répétition) est un phénomène récurrent, qu’elle participe à la construction de la cohérence du discours et témoigne de l’implication des participants dans la co-construction de l’interaction. La répétition émerge dans la production et favorise la compréhension en tant que processus progressif et négocié dans l’interaction (Bazzanella, Damiano 1997 : 392). Elle apparaît sous différentes formes allant de la répétition à l’identique à la paraphrase (reformulation, Ursi *et al.* 2018) en passant par la répétition partielle au niveau lexical, morphologique et/ou syntaxique (Tannen 1987 : 586). Pour ce qui est de ses fonctions sur le plan interactionnel, la répétition est polyvalente (Tannen 1987 : 584; Bazzanella 1999 : 207) : elle permet, entre autres, de prendre ou de céder le tour de parole, elle peut indiquer l’accord ou le désaccord, donner lieu à une séquence de réparation/correction (Jefferson 1972 : 303).

Les études sur l’interprétation de dialogue montrent quant à elles que la répétition est une ressource interactionnelle grâce à laquelle l’interprète assure la cohésion et la cohérence entre les tours de paroles produits par les interlocuteurs primaires qui ne parlent pas la même langue (Straniero Sergio 2012 : 30) et qu’elle est d’autant plus récurrente dans les interactions avec interprète « en raison du caractère exolingue/plurilingue des situations, et des séquences de clarification, de vérification, d’élaboration qui sont régulièrement nécessaires pour atteindre une compréhension permettant la progression de l’interaction » (Traverso 2017 : 148).

C’est dans ce cadre que se situe notre propos. Notre objectif est d’étudier, à travers une approche qualitative, la répétition dans des interactions avec interprète en situation didactique afin de mettre au jour ses formes, ses fonctions et son emplacement. L’analyse du corpus – constitué d’une quarantaine de dialogues simulés et enregistrés entre 2018 et 2020 pendant les cours d’interprétation de dialogue de troisième année de licence en Communication interlinguistique appliquée (SSLMIT, Université de Trieste, Italie) – confirme que, y compris en situation didactique, le phénomène de la répétition assure la construction de la cohésion et cohérence du discours, non pas seulement dans le but de faire progresser l’interaction, mais surtout pour rétablir le développement thématique envisagé, répondant ainsi aux finalités didactiques du jeu de rôle (respect de la part de l’étudiant.e-interprète de la logique du discours, du dit des interlocuteurs primaires, etc.). Cela se concrétise notamment : par des hétéro-répétitions, réalisées par les enseignantes, qui déclenchent des séquences de réparation, voire de correction ; par des auto-répétitions de la part de l’étudiant.e-interprète s’apparentant à des tentatives de mieux dire

ou de récupération d'une idée/information ; par des répétitions avec variation ou à l'identique, dans les tours des enseignantes, visant à réitérer une idée/information, favoriser la compréhension ou stimuler l'auto-réparation de la part de l'étudiant.e-interprète. Ajoutons à cela le recours à des séquences métadiscursives (du type : « Vous pouvez répéter ? ») ayant pour fonction de récupérer les informations incomprises ou oubliées.

Bibliographie

- BAZZANELLA C. (1999) « Forme di ripetizioni e processi di comprensione nella conversazione » in Galatolo R. et Pallotti G. (éds), *Un'introduzione allo studio dell'interazione verbale*, Milano : Raffaello Cortina Editore, p. 205-225.
- BAZZANELLA C. & DAMIANO R. (1997), « Il fraintendimento linguistico nelle interazioni quotidiane », *Lingua e stile*, 32/3, p. 173-200.
- BAZZANELLA C. & DAMIANO R. (1999), "The interactional handling of misunderstanding in everyday conversations", *Journal of Pragmatics*, 31, 817-836.
- FALBO C. (2020), "Project-Based Learning through Simulation : How to Run a Training Session Using Role Plays as Learning Tool", in Pokorn N.K., Viezzi M. et Radanović Felberg T. (éds), *Teacher Education for Community Interpreting and Intercultural Mediation. Selected Chapters*, p. 156-174, accessible en ligne <https://e-knjige.ff.uni-lj.si/znanstvena-zalozba/catalog/view/252/358/5910-1>
- JEFFERSON G. (1972), "Side sequences", in Sudnow D. (éds), *Studies in social interaction*, New York : Free Press, p. 294-338.
- STRANIERO SERGIO F. (2012), *Repetition in Dialogue Interpreting*, Trieste, EUT, accessible en ligne : Repetition in Dialogue Interpreting | OpenstarTs (units.it)
- TANNEN D. (1987), "Repetition in conversation : toward a poetics of talk", *Language*, 63 (3), p. 574-605.
- TANNEN D. (1989), *Talking Voices : Repetition, Dialogue, and Imagery in Conversational Discourse*, Cambridge : Cambridge University Press.
- TRAVERSO V. (2017) « Formulations, reformulations et traductions dans l'interaction : le cas de consultations médicales avec des migrants », *Revue française de linguistique appliquée*, Vol. XXII/2, p.147-164.
- URSI B., ETIENNE C., OLOFF F., MONDADA L. & TRAVERSO V. (2018), « Diversité des répétitions et des reformulations dans les interactions orales : Défis analytiques et conception d'un outil de détection automatique », *Langages*, Armand Colin, 212 (2018/4), p.87-104.

Paraphrasing and creativity in translation : a case study of Arabic translation in the context of localized websites

Madiha KASSAWAT¹

¹ CLESTHIA - Langage, systèmes, discours - EA 7345 – Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 –
France

Mots-clés : adaptation, Arabic, localization, paraphrasing, transcreation, translation

Notions, such as adaptation, paraphrasing, re-writing, and transcreation, are commonly discussed in Translation Studies. For instance, adaptation is sometimes viewed as a problem of re-expression (Bastin 1990, 471). Some scholars define it as a translation procedure (Delisle, Lee-Jahnke and Cormier 1999, Vinay and Darbelnet 2000), which has several percentages or levels depending on the skopos of the translation (Nord 2005, 33). These levels vary between calquing the original message, keeping some of its parts while adapting others, and changing it altogether. Amid these points of view, paraphrasing and other forms of “re-expression” can reach extreme levels of transformation of the message. This is referred to as “transcreation” which is defined as a translation strategy (Kassawat 2020). Transcreation is also viewed as a blurry term in the industry (Dam and Zethsen 2019) provided the exaggerations of its presentation by translation agencies and certain researchers. These tendencies necessitate examining it in comparison with terms like adaptation and paraphrasing. Moreover, given the technological developments and the spread of the Internet, websites are increasingly being localized into several languages based on one source text, which changes the dynamic of translation models : the “one-to-many” model versus the “language-into-language” model (Pym, 2006). Such practices generate repetitive versions of the same website, while ideally taking cultural differences into account. Given the importance of the local linguistic and cultural nuances in the translation process, and in the localization cycle in particular (Jiménez-Crespo 2013, Froeliger and Ladmira 2010), this paper examines the strategies used in the Arabic translation of a corporate website promoting cosmetic products. The website was originally studied in a larger research of 15 websites, but was selected for this paper in particular due to containing several paraphrasing usages merged in creative strategies. The paper focuses on texts of a marketing nature, which would require re-expressing the message in a way that meets the audience’s expectations. The paper is based on a manually-collected electronic corpus (Loock, 2016, p. 79), consisting of commercial blurbs : a slogan with a short description of a product. Images are not analysed due to the lack of relationship with the text. The corpus compilation and analysis are done following a functionalist approach. Both the international English version and the Arabic version are analysed in a form of parallel corpus (Olohan 2004, Saldanha and O’Brien 2014) to explore how translations can exceed the limits of paraphrasing and how paraphrasing is used in transcreation to meet the intended function. Taking the English version as a reference shows the similarities and differences at the level of the function or effect of the message rather than the exact wording and literality.

Bibliography

- Bastin, Georges. 1990. « Traduire, adapter, réexprimer. » *Meta*, 35(3) 470–475.
- Dam, Helle V., and Karen Korning Zethsen. 2019. "Professionals' views on the concepts of their trade : what is (not) translation?" In *Moving Boundaries in Translation Studies*, by Dam V. Helle V., Brøgger Nisbeth Matilde and Zethsen Korning Karen, 200-219. London and New York : Routledge.
- Delisle, Jean, Hannelore Lee-Jahnke, and Monique C. Cormier. 1999. *Terminologie de la Traduction : Translation Terminology. Terminología de la Traducción. Terminologie der Übersetzung, Vol. (1)*. Amsterdam/Pheladelphia : John Benjamins Publishing Company.
- Froeliger, Nicolas, and Jean-René Ladmiral. 2010. "De la localisation à la délocalisation – le facteur local en traduction." *Meta*, 55 (4) 615–625.
- Jiménez-Crespo, Miguel Angel. 2013. *Translation and Web Localization*. London/New York : Routledge.
- Kassawat, Madiha. 2020. "Decoding transcreation in corporate website localization into Arabic." *The Journal of Internationalization and Localization*, 7 (1-2) 69 - 94.
- Looock, Rudy. 2016. *La Traductologie de Corpus*. Villeneuve d'Ascq : Presses Universitaires du Septentrion.
- Nord, Christiane. 2005. *Text Analysis in Translation : Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Amsterdam and New York : Rodopi.
- Olohan, Maeve. 2004. *Introducing Corpora in Translation Studies*. London - New York : Routledge.
- Pym, Anthony . 2006. "Globalization and the politics of Translation Studies." *Meta*, 51 (4) 744–757.
- Saldanha, Gabriela, and Sharon O'Brien. 2014. *Research Methodologies in Translation Studies*. Manchester - Kinderhook - N.Y. : Routledge.
- Vinay, Jean-Paul, and Jean Darbelnet. 2000. "A methodology for translation (J. C.Sager and M.-J.Hamel, Trans.)." In *The Translation Studies Reader*, by Lawrence Venuti, 84-93. London and New York : Routledge.

Repetition in interactional narratives

William KELLEHER¹

¹ Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues – Université de Rennes 2 : EA3874, Université de Rennes – France

Mots-clés : repetition, interviews, identity work, expatriation, narrative (co)construction

This paper explores the role that repetition plays in the organisation and functioning of stories told in the course of talk during face-to-face interaction. Its central claim is that the deployment of repetitive items can be invested in the identity work carried out by narrative projects. In pursuing this claim, the article will rely on a corpus of audio-recorded interviews conducted in the context of a research project, Places, that is concerned with processes of expatriation. In asserting that repetition can have a role in narrative (co-)construction this paper hopes to contribute to the existing literature that has, to date, favoured either the study of repeated story units in successive performances (Bamberg, 2008; Norrick, 1998; Polanyi, 1981) or an appreciation of the pragmatic, prosodic and rhetorical effects of repeated items in conversational discourse (Norrick, 1987; Tannen, 1987, 2007). Pragmatic considerations of talk have, in great part, been lead, following Schegloff, Jefferson, and Sacks (1977) to a vision of repetition that is closely linked to repair or reformulation (Apothélos, 2008; Richard, 2008). An understanding of repetition as being bound up with narrative (co-)construction is provided by Wong (2000) who investigates resumption of the role of teller through iteration of orientative elements. Departing from this literature therefore, the stance of this paper is that repetition is concerned with the marking of roles, of story contour and of tellability. The roles of author, of teller and of character, that are successively inhabited (Koven, 2002) and that require management of content, style and interactional dynamics, can be successfully reinforced by repetition. Similarly, the successful uptake and organisational contours of a story (such as its orientation, turning point, resolution and evaluation) can be enhanced by repetitive elements. This implies both the coincidence of repetitive elements at key structural points in a telling, but also slippage between the overt manifestation of a repetitive item in speech and its behaviour and significance in the chronological and sequential flow of a telling. In order to achieve an understanding of such a slippage, this paper relies on the coding of a corpus of participant stories with ELAN and the use of five tiers of controlled vocabularies that concern: i) the dynamics of transitions between turns (intra-turn, adjacent turns, non-adjacent turns), ii) the nature of the repeated item (from ideophone to morpheme to lexical item to discourse unit), iii) type of interlocution (teller, co-teller etc), iv) the point in the story at which repetition occurs, and v) the function, related to discourse or role and performance. These tiers share the distinctions adopted in the studies of repetition alluded to above, but aim to be more comprehensive. They rely on the different aspects of repetition set out in Brown (2000). Given the subject of the research project, expatriation, one would expect to see repetition involved in the marking of authorial roles, and in the emphasis of distinctions of self and other. One could also expect repetition to coincide with orientative elements (places and times) and evaluative elements. The overarching goal of this paper is to contribute to understanding the mechanics of identity work and participant design of narrative discourse units.

Bibliography

- Apothéloz, D., 2008. Réformulations réparatrices à l'oral. In : Le Bot, M.-C., Schuwer, M. & Richard, E. (eds.) *La reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Bamberg, M., 2008. Twice-told tales : small story analysis and the process of identity formation. In : Sugiman, T., Gergen, K. J., Wagner, W. & Yamada, Y. (eds.) *Meaning in action : constructions, narratives, and representations*. Tokyo : Springer.
- Brown, P., 2000. Repetition. *Journal of linguistic anthropology*, 9, 223-226. Stable URL : <https://www.jstor.org/stable/43102472>
- Koven, M., 2002. An analysis of speaker role inhabitation in narratives of personal experience. *Journal of Pragmatics*, 34, 167-217. DOI : [https://doi.org/10.1016/S0378-2166\(02\)80010-8](https://doi.org/10.1016/S0378-2166(02)80010-8)
- Norricks, N. R., 1987. Functions of repetition in conversation. *Text - Interdisciplinary journal for the study of discourse*, 7, 245-264. DOI : <https://doi.org/10.1515/text.1.1987.7.3.245>
- Norricks, N. R., 1998. Retelling stories in spontaneous conversation. *Discourse Processes*, 25, 75-97. DOI : <https://doi.org/10.1080/01638539809545021>
- Polanyi, L., 1981. Telling the same story twice. *Text*, 1, 315-336. DOI : <https://doi.org/10.1515/text.1.1981.1.4.315>
- Richard, E., 2008. Mais que corrige la reformulation ? Le cas de structures avec réitération d'un même lexème. In : Le Bot, M.-C., Schuwer, M. & Richard, E. (eds.) *La reformulation : marqueurs linguistiques, stratégies énonciatives*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Schegloff, E. A., Jefferson, G. & Sacks, H., 1977. The preference for self-correction in the organization of repair in conversation. *Language*, 53, 361-382. DOI : <https://doi.org/10.1353/lan.1977.0041>
- Tannen, D., 1987. Repetition in conversation : towards a poetics of talk. *Language*, 63, 574-605. DOI : <https://doi.org/10.2307/415006>
- Tannen, D., 2007. *Talking voices : repetition, dialogue, and imagery in conversational discourse*. New York : Cambridge University Press.
- Wong, J., 2000. Repetition in conversation : a look at 'first and second sayings'. *Research on language and social interaction*, 33, 407-424. DOI : https://doi.org/10.1207/S15327973RLSI3304_03

Le bis repetita dans le discours, entre redondance et rabâchage

Abdelouahid KHENIFER¹

¹ Université de Laghouat – Algérie

Mots-clés : implicite, répétition, redondance, rabâchage.

Selon Ducrot (1972, 1979), le discours doit satisfaire deux lois ou deux conditions très importantes : *la condition de progrès* (l'interdiction de se répéter afin d'éviter le rabâchage) et *la condition de cohérence* (l'obligation de se situer dans un cadre relativement constant). À première lecture, on pourrait déduire de ces lois qu'une répétition dans le discours serait quasiment interdite, alors que ce n'est pas ce qui est exactement dit. En fait, la répétition dans le discours est possible tant qu'elle ne transgresse pas les lois de progrès et de cohérence ; on peut se répéter dans le discours tant que ce dernier demeure cohérent et ne présente pas de rabâchage.

De l'idée ci-dessus peuvent ressortir, au moins, deux questions :

1. Pourquoi se répéter dans le discours ?
2. Comment peut-on se répéter dans le discours tout en respectant les lois de progrès et de cohérence ?

La proposition de communication que nous voudrions soumettre se fixe comme objectif d'apporter un élément de réponse à chacune de ces deux questions. En premier lieu, nous tenterons de démontrer que *le recours à la répétition dans le discours peut émaner d'un besoin* ; le besoin de pourvoir son discours d'un effet de *redondance*. Dans ce cadre, nous définirons la notion de redondance *via* deux caractéristiques fondamentales :

1. C'est une forme de répétition qui ne transgresse pas les lois de progrès et de cohérence.
2. C'est un procédé de répétition qui assure à tout *point de vue* plus de chance d'être admis par l'interlocuteur (un point de vue peut trouver sa première source d'évidence dans sa redondance (sa répétition)).

Le corpus que nous exploiterons dans cette perspective sera *le discours de la presse écrite algérienne* qui aborde le sujet de *l'affaire Khalifa*.

Étude comparative des marqueurs discursifs à base de démonstratifs *voilà/zhèyàngzi/vậy* en français, en chinois et en vietnamien

Fanguang KONG¹ Huy Linh DAO²

¹ Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – École Normale Supérieure - Lyon, Université Lumière - Lyon 2, INRP, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5191 – France

² Centre de Recherches Linguistiques sur l'Asie Orientale – École des Hautes Études en Sciences Sociales, Institut National des Langues et Civilisations Orientales : UMR8563, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR8563 – France

Mots-clés : marqueur discursif, démonstratif, grammaticalisation, comparaison

La répétition linguistique, qui vise à dire et à redire le contenu ou la forme du discours en assurant la cohésion et la cohérence discursives, est très largement étudiée dans les interactions verbales et en linguistique textuelle (Prak-Derrington 2017). Les marqueurs discursifs (désormais MD), en tant que « mots-outils » (Bouchard 2002) utilisés au sein du discours écrit comme oral, permettent souvent de rappeler ou d'anticiper le contenu discursif, assumant ainsi un rôle important dans l'enchaînement du discours et la structuration de la conversation (Auchlin 1981 ; Dostie 2004). En ce qui concerne leur origine, il est reconnu, en linguistique typologique, que les démonstratifs donnent naissance à quantité d'autres morphèmes grammaticaux, y compris les MD (« connecteurs ») (Himmelmann 1996 ; Diessel 1999, 2006 ; Saillard 2014).

L'objectif de cette étude est alors d'examiner les trois MD *voilà/zhèyàngzi/vậy*, qui sont issus ou formés d'expressions démonstratives dans trois langues typologiquement différentes : le français, le chinois et le vietnamien. Notre étude prendra appui sur un corpus oral spontané – conversations familières en mode face-à-face – en trois langues.

Nous étudierons d'abord les propriétés formelles et sémantiques, les fonctions syntaxiques et discursives des MD dans chaque langue. Nous apporterons ensuite une dimension comparative entre ces trois langues, en tirant des ressemblances et des différences entre ces MD, ainsi que le rôle que jouent les démonstratifs dans chaque langue.

Nous nous interrogerons dans un deuxième temps sur la contribution sémantico-pragmatique des démonstratifs : si les MD découlent de la grammaticalisation (Hopper et Traugott 1993) de ces derniers, leur contribution reste-t-elle encore identifiable ? Sinon, pourquoi ? Est-ce lié à la perte de la force déictique des démonstratifs au cours de la pragmatization (Erman et Kotsinas 1993) ? L'hypothèse ici défendue consiste à dire que ce processus n'est pas homogène entre les trois langues et que *voilà* a atteint un stade plus avancé que ses contreparties chinoise et vietnamienne.

Dans un troisième et dernier temps, nous nous demanderons de quelles particularités sont pourvus ces MD issus ou formés d'expressions démonstratives. Dans la mesure où les fonctions assumées par les MD étudiés peuvent être assurées par d'autres MD non issus de démonstratifs, quelle est la contribution de ces démonstratifs dans les fonctions d'organisation discursive ?

A travers cette étude comparative des MD à base de démonstratifs dans les trois langues, nous voudrions montrer que, même si la forme et la distribution syntaxique des MD varient d'une langue à l'autre, leurs fonctions pragma-discursives peuvent être assez similaires. A ce titre, nous espérons aussi pouvoir apporter une certaine valeur à l'approche fonctionnelle-typologique (Givón 2001), qui, selon nous, doit considérer à la fois l'importance de la diversité et des universaux du langage.

Bibliographie

- AUCHLIN Antoine (1981), « *Mais heu, pis bon, ben alors voilà, quoi !* Marqueurs de structuration de la conversation et complétude », *Cahiers de linguistique française*, 2, p. 141-159.
- BOUCHARD Robert (2002), « *Alors, donc, mais...*, « particules énonciatives » et / ou « connecteurs » ? Quelques considérations sur leur emploi et leur acquisition », *Syntaxe et Sémantique*, 3/1, p. 63-73.
- DIESSEL Holger (1999), *Demonstratives : Form, Function and Grammaticalization*. Amsterdam : John Benjamins Publishing Company.
- DIESSEL Holger (2006), « Demonstratives, joint attention, and the emergence of grammar », *Cognitive linguistics* 17/4, p. 463-489.
- DOSTIE Gaétane (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, Bruxelles, De Boeck, Duculot.
- ERMAN Britt & KOTSINAS Ulla-Britt (1993), « Pragmaticalization : the case of « ba » and you know », *Studier i modern språkvetenskap*, 10, p. 76-93.
- GIVON Talmy (2001), *Syntax : An introduction*, Amsterdam, John Benjamins.
- HIMMELMANN Nicolas (1996), « Demonstratives in narrative discourse : a taxonomy of universal uses ». In B. Fox (éd.), *Studies in Anaphora*, Amsterdam / Philadelphia : Johns Benjamins Publishing company, p. 205-254.
- HOPPER Paul J. & TRAUGOTT Elizabeth Closs (2003), *Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle (2017), « Quand les syntagmes se font paradigmes : la cohésion rythmique de la répétition ». *Signata - Annales des sémiotiques, La notion de paradigme dans les sciences du langage*, Presses Universitaires de Liège, p. 145-174.
- SAILLARD, Claire (2014), « From demonstrative to definite and beyond: the case of nage 那個 in spoken Taiwan Mandarin ». *Faits de Langue* 43, p. 41-60.

Jusqu'à ce que les papiers nous séparent. Fonctions de la reformulation interdiscursive dans un épisode d'une émission de la chaîne C'est la vie

Houda LANDOLSI^{1,2}

¹ Université d'Uppsala – Suède

² Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – École Normale Supérieure - Lyon, Université Lumière - Lyon 2, INRP, Ecole Normale Supérieure Lettres et Sciences Humaines, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5191 – France

Mots-clés : Reformulation interdiscursive, discours médiatique, ironie, mariages binationaux

Malgré l'abondance des études sur la notion de reformulation (nous nous contentons de citer les trois ouvrages thématiques les plus récents : *Langages* 2018, Landolsi *et al.* 2019, Inkova 2020), peu se sont questionnés sur les facteurs d'espace et de temps dans les constructions des reformulations. Même sans que cela soit exprimé explicitement, il semble souvent aller de soi que les énoncés source et reformulé doivent co-exister dans le co-texte immédiat ou, en tout cas, qu'ils apparaissent suffisamment proches pour être perçus comme liés l'un à l'autre par un lien de reformulation. Or, les corpus authentiques montrent que la reformulation n'est pas exclusivement intradiscursive. Nous avons donc proposé la notion de reformulation interdiscursive que nous définissons comme le processus selon lequel un discours reprend, explicitement ou implicitement, une formulation ou à un ensemble de formulations appartenant à un discours autre qu'il modifie sémantiquement et réoriente argumentativement, mais sans le réinterpréter. L'énoncé reformulé est présenté comme un retour réflexif sur un énoncé source extradiscursif.

La présente recherche s'intéresse à ce genre de reformulations peu étudié et à ses différentes fonctions dans des discours produits dans des contextes d'énonciation hétérogènes.

L'étude, qui se veut qualitative, analyse un seul texte composé de conversations orales spontanées et d'un discours oralisé (lu par une voix-off). Il s'agit d'un reportage produit par la chaîne *C'est la vie* qui présente à chaque épisode des histoires d'individus et de familles ; des « histoires de la vie parfois insolites, souvent incroyables, toujours sincères. Des familles étonnantes, généreuses, parfois singulières... ».

Notre intérêt portera sur l'histoire d'un couple binational, qui vient de se former : Marie-Ange, une Française de 47 ans, entretient depuis neuf mois une relation encore virtuelle avec Nejmeddine, un Tunisien de 24 ans. Le reportage, qui porte le titre « Amoureuse d'un homme que je n'ai jamais vu », dure 30 min 51s. (soit 5680 mots transcrits) et accompagne Marie-Ange dans son voyage vers la Tunisie. Dans ce reportage, les reformulations interdiscursives, riches et très variées, semblent être, littéralement, le pilier sur lequel tout le discours tient. Ce sont ces reformulations qui orientent le texte, discursivement, aussi bien qu'argumentativement.

Comment repérer ces formes de reformulations et pourquoi sont-elles aussi récurrentes dans le texte analysé ? Quelles sont les spécificités d'un tel acte et quelles sont ses fonctions textuelles et discursives et ses propriétés sémantico-pragmatiques et argumentatives ?

L'objectif de l'étude est de montrer que la reformulation interdiscursive assure quatre fonctions principales :

- **Textuelle** : créer la cohésion et la cohérence du texte composé de discours fort hétérogènes.
- **Thématique** : créer le thème principal de l'histoire dont le titre ne semble pas lui correspondre (alors que l'histoire est intitulée « Amoureuse d'un homme que je n'ai jamais vu », l'aspect virtuel de l'histoire d'amour n'est pas le souci majeur dans les échanges entre locuteurs.
- **Stylistique** : créer et maintenir l'ironie.
- **Argumentative** : aboutir à une conclusion dont les formulations, produites par différents locuteurs, sont éparpillées tout au long du reportage.

Bibliographie indicative

Études linguistiques

- Adam, J.-M. (2006), « Intertextualité et interdiscours : filiations et contextualisation de concepts hétérogènes », *Tranel* 44, p. 3-26.
- Apothéloz, D. (2005). « RE- et les différentes manifestations de l'itérativité », *Pratiques* 125-126, p. 48-71.
- Authier-Revuz, J. (1984). « Hétérogénéité(s) énonciative(s) », *Langages* 73, p. 98-111.
- Bernard Barbeau, G. (2017). « Reprise, reformulation et réappropriation : les traces de discours antérieurs dans les slogans écrits du printemps érable », *Pratiques* [En ligne] 173-174, consulté le 23 octobre 2018, <http://pratiques.revues.org/3258>.
- Bikialo, S. (2005), « De la reformulation à la glose : l'exemple de *ou plutôt* », in : Steuckardt, A. & Niklas-Salminen, A. (éds), *Les marqueurs de glose*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 145-158.
- Bres, J. et al. (2005). *Dialogisme, polyphonie : approches linguistiques*, Actes du colloque de Cerisy, Bruxelles, De boeck-Duculot.
- Carston, R. & Hall, A. (2012), « Implicature and Explicature » in : H.-J. Schmid (ed.), *Cognitive Pragmatics*, Berlin, Mouton de Gruyter, p. 47-84.
- Chanay, H. C. & Vigier, D. (2010). « Voulez-vous reformuler avec moi ? Approche interactive et polysémiotique de la reformulation en interaction didactique », in : Rabatel, A. (éd.), *Les reformulations plurisémiotiques en contexte de formation*, Presses Universitaires de Franche-Comté, p.135-149.
- Charaudeau, P. & Maingueneau, D. (2002), *Dictionnaire d'Analyse du discours*, Paris, Seuil.
- Courtine, J.-J. (1981), « Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours. à propos du discours communiste adressé aux chrétiens », *Langages* 62, p. 9-128.
- Culioli, A., Fuchs, C. & Pêcheux, M. (1970), *Considérations théoriques à propos du traitement formel du langage*, Paris, Dunod.
- Douay, F. & Steuckardt, A. (2005), « Avant-propos », in : Steuckardt, A. & Niklas-Salminen, A. (éds), *Les marqueurs de glose*, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 5-19.
- Fløttum, K. (1996), *La reformulation introduite par c'est-à-dire*, Stavanger, Hegskolesenteret i Rogaland.
- Fuchs, C. (1982), *La paraphrase*, Paris, Presses Universitaires de France.
- Fuchs, C. (1994), *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.
- Garric, N. & Longhi, J. (2013), « Atteindre l'interdiscours par la circulation des discours et du sens », *Langage & Société* 144, p. 65-83.
- Gülich, E. & Kotschi, T. (1983), « Les marqueurs de la reformulation paraphrastique », *Cahiers de Linguistique Française*, 5, p. 305-351.
- Gülich, E. & Kotschi, T. (1987), « Les actes de reformulation dans la consultation : *La dame de Caluire* », in : Bange, P. (éd.), *L'analyse des interactions verbales. La dame de Caluire : une consultation*, Berne, Peter Lang, p. 15-81.
- Inkova, O. (éd.) (2020), *Autour de la Reformulation*, Droz, Genève.
- Kanaan, L. (2011), *Reformulations, contacts de langues et compétence de communication : analyse linguistique et interactionnelle dans des discussions entre jeunes Libanais francophones*, Thèse de doctorat, Orléans.
- Landolsi, H., Svensson, M. & Norén, C. (éds) (2019), *La reformulation : à la recherche d'une frontière*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Romanica Upsaliensis.
- Norén, C. (1999), *Reformulation et conversation – De la sémantique du topos aux fonctions interactionnelles*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis.
- Paveau, M.-A. (2010), « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux », in *Actes du colloque international Linguistique et littérature : Cluny, 40 ans après*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté, p. 93-105.
- Pennec, B. (2006), *La reformulation en anglais contemporain : indices linguistiques et constructions discursives*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2.
- Rabatel, A. (2006), « Les auto-citations et leurs reformulations : des surassertions surénoncées et sousénoncées », *Travaux de linguistique*, 52, p. 71-84.
- Rabatel, A. (2017), « Frontières de la reformulation : frontières supra-catégorielles, catégorielles, infra- et trans-catégorielles », *Annales de l'université de Craiova, Série sciences philologiques - langues et littératures romanes*, Année XXI, 1, pp. 65-105.

- Rossari, C. (1997) [1994], *Les opérations de reformulation : analyse du processus et des marques dans une perspective contrastive français-italien*, Berne, Peter Lang.
- Roulet, E. (1987), « Complétude interactive et connecteurs reformulatifs », *Cahiers de Linguistique Française*, 8, p. 111-140.
- Simonin, O. (2013), « Typologie des contenus implicites », *Études de stylistique anglaise*, 5, p. 27-42.
- Steuckardt, A. (2007), « Usages polémiques de la reformulation », in : Kara, M. (éd.), *Recherches linguistiques*, 29, p. 55-74.
- Steuckardt, A. (2009), « Décrire la reformulation : le paramètre rhétorique », *Cahiers de praxématique*, 52, p. 159-172.
- Steuckardt, A. & Niklas-Salminen, A. (éds) (2003), *Le Mot et sa Glose*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Steuckardt, A. & Niklas-Salminen, A. (éds) (2005), *Les marqueurs de glose*, Aix en Provence, Publications de l'Université de Provence.
- Vion, R. (2010), « Polyphonie énonciative et dialogisme », *Colloque international Dialogisme : langue, discours*, Montpellier, <http://recherche.univ-montp3.fr/praxiling/spip.php?article264>, consulté le 29/12/2018.

Études sociologiques

- Fassin, É. (2010), « La couleur vive des “mariages gris” », *Vacarme*, 52, p. 24-25.
- Le Bail, H., Lieber, M. & Ricordeau, G. (2018), « Migrations par le mariage et intimités transnationales », *Cahiers du Genre*, 64, 5-18
- Salcedo Robledo, M. (2011), « Bleu, blanc, gris... la couleur des mariages. Altérisation et tactiques de résistance des couples binationaux en France », *L'Espace Politique*, 13, <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.1869>

Reformulation et modalité interrogative, ou quand le dialogue littéraire met en scène le re-dire

David LAVANANT¹ Marie-Françoise BOURVON²

¹ Interactions, Corpus, Apprentissages, Représentations – Université Lumière - Lyon 2, Centre National de la Recherche Scientifique : UMR5191 – France

² LIDILE - Études en linguistique appliquée. UHB (ELIA) – MEN : EA3874, Université de Rennes II - Haute Bretagne – UFR Langues. Place du Recteur Henri Le Moal. 35043 RENNES CEDEX, France

Mots-clés : Reformulation, dialogue, littérature, oral représenté

« La reformulation est à l'œuvre dans tous les types de discours, oraux et écrits. » C'est en ces termes que Le Bot, Schuwer et Richard (éds) présentent leur ouvrage de 2008, en précisant que la reformulation « altère, corrige ou module le déjà-dit ». Dans un corpus de discours spécifique à savoir d'*oral représenté*, que l'on définira comme une « représentation écrite d'un oral réel ou fictif » (Marchello Nizia, 2012 : 262), nous nous proposons d'observer comment le dire et le re-dire sont mis en scène syntaxiquement dans un contexte particulier : celui de l'interrogation. Nous analyserons, dans un corpus de textes romanesques tirés de la littérature française des XXe et XXIe siècles, comment s'opère la reformulation dans les interactions. Nous nous limiterons à un seul type d'épisode d'oral représenté, celui du dialogue, sans retenir le cas du monologue. Car de fait, comme le note Rouayrenc (2010), l'interrogation constitue l'un des champs d'application privilégiés par les auteurs et autrices pour marquer l'oralité dans les dialogues de romans. Mais pourquoi avoir recours à cette modalité énonciative dans un dialogue lorsqu'il s'agit de reformuler un propos ? Dans quel but, et comment, reformule-t-on par le biais d'une interrogation ? Quels sont les procédés syntaxiques alors convoqués ? à partir d'un relevé de reformulations émergeant en contexte interrogatif, nous proposerons une classification se référant aux différents schémas interrogatifs observés par Coveney (2011), Lefeuvre & Rossi-Gensane (2015) et Rossi-Gensane *et al.* (2021). Puis nous tâcherons de déterminer s'il y a corrélation, ou non, entre les structures interrogatives pour lesquelles les auteurs et autrices ont opté et certains actes de langage. S'agit-il tout simplement, en reformulant sous la forme d'une question, de s'assurer que l'on a compris ? L'enjeu n'est-il pas plutôt de reprendre le déjà-dit pour le confirmer, le nuancer, ou l'invalider ? Ou bien s'agit-il de proposer ou d'imposer « un mieux-dire » (Le Bot *et al.* 2008) ?

Conjointement à la structure interrogative, nous nous intéresserons à l'essence du re-dit, ainsi qu'à la forme qu'il prend. Tout d'abord, si l'on peut supposer que, dans le cadre d'une interaction, l'interrogation porte majoritairement sur un prédicat, est-ce toujours le cas ? Par ailleurs, lorsque l'interrogation porte sur un verbe, il apparaît que celui-ci est tantôt repris à l'identique, tantôt par un autre verbe, tantôt encore par un substantif. Dès lors, qu'indique cette non reprise à l'identique ?

Enfin, notre étude ne fera pas l'économie d'une prise en compte d'autres phénomènes syntaxiques concomitants de l'interrogation, tels les détachements et certains marqueurs discursifs.

Cette réflexion prendra comme point de départ, notamment, les textes de Henri Barbusse (*Le Feu*, 1916), Georges Duhamel (*Le Notaire du Havre*, 1933), Simone de Beauvoir (*Les Mandarins*, 1954), Marguerite Yourcenar (*L'Œuvre au Noir*, 1968), Marie Ndiaye (*Trois femmes puissantes*, 2009), Olivier Adam (*Les Lisières*, 2012) et Virginie Despentes (*Vernon subutex*, 2015).

Bibliographie indicative

- COVENEY Aidan (2011), « L'interrogation directe », *Travaux de linguistique* 63 (2), Louvain-la-Neuve/Paris : De Boeck Supérieur, pp. 112-145.
- LEFEUVRE Florence et ROSSI-GENSANE Nathalie (2015), *L'interrogation*. Fiche FRACOV : <http://www.univ-paris3.fr/index-des-fiches-227311.kjsp?RH=1373703153287>
- LE BOT Marie-Claude, SCHUWER Martine & RICHARD Élisabeth (éds) (2008), *Pragmatique de la reformulation. Types de discours. Interactions didactiques*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- MARCHELLO-NIZIA Christiane (2012), « L'oral représenté en français médiéval, un accès construit à une face cachée des langues mortes », in COMBETTES Bernard, GUILLOT Céline, OPPERMAN-MARSAUX Evelyne, PREVOST Sophie et RODRIGUEZ SOMOLINOS Amalia. (éds.) *Le Changement en français. Études de linguistique diachronique*, Bern / Berlin / Bruxelles, Peter Lang, pp. 247-264.
- ROSSI-GENSANE Nathalie, ACOSTA CÁRDOBA Luisa Fernanda, URSI Biagio et LAMBERT Margot (2021), « Les structures interrogatives directes partielles fondées sur *où* dans les dialogues de romans français du XXe siècle », *Journal of French Language Studies*, Cambridge : Cambridge University Press, pp. 1-23.
- ROUAYRENC Catherine (2010), *Le français oral, 2 – L'organisation et la réalisation de l'énoncé oral*, Paris : Belin.

La reformulation corrective dans les récits de voyage en ligne

Intareeya LEEKANCHA¹

¹ Ecole Internationale de Tourisme, Université Rajabhat Suratthani, Surat Thani – Thaïlande

Mots-clés : reformulation, discours touristique, récit de voyage

Quand le discours en ligne donne à voir ou à lire les corrections immédiates du locuteur sur ce qu'il vient de dire, on suppose que leur dernière version fonctionne comme une meilleure signification. Mais de quels procédés le locuteur du discours en ligne dispose-t-il pour corriger son premier dit ? Quels indices des corrections le locuteur utilise-t-il dans son discours ? Lorsque le locuteur n'est pas certain sur ce qu'il est en train de dire, il tente de le corriger ou le recorriger. Cela peut être donc considéré comme « boucles réflexives du dire » selon Authier-Revuz (1995, 2012), Magri-Mourgues (2013, 2013a). Les tentatives du locuteur ont alors pour but de reformuler le premier dit le plus adéquat possible pour la situation de communication. Dans le discours touristique, la reformulation est un outil qui « donne le moyen de cerner l'écart entre l'autre et soi-même » (Leekancha, 2021, p.119) car la mise en scène du discours se développe dans une condition inhabituelle pour le locuteur. C'est la raison pour laquelle nous nous intéressons à montrer, dans cette communication, la reformulation qui corrige le premier dit pour mieux redire. Nous travaillons donc sur le corpus du discours touristique en ligne que l'on appelle « le récit de voyage en ligne ». Ce corpus est une production écrite fabriquée par les voyageurs ou les touristes qui partagent leur expérience du voyage en Thaïlande aux autres à travers le forum de discussion en ligne. Il est recueilli entre février 2004 et mai 2016, et comporte au final 157 récits réalisés par 119 locuteurs sur le site « VoyageForum.com ». On pourrait dire que notre corpus s'inscrit dans le cadre du récit de voyage littéraire, rédigé par les grands écrivains et également dans le cadre du guide de voyage produit par les professionnels, qui accompagne les lecteurs dans la préparation du voyage. Dans notre corpus, la reformulation ne permet pas seulement au locuteur d'expliquer à nouveau pour éviter les malentendus mais également de corriger son premier dit par le deuxième dit plus approprié ou encore d'annuler ou d'effacer la première occurrence. Notre analyse linguistique porte sur deux cas de figure de la reformulation corrective qui sont présents dans notre corpus. Le premier cas montre un progrès du premier dit au deuxième dit par le marqueur du type « X, ou plutôt Y » en exploitant le jeu lexical et le changement du déterminant. Le second met l'accent sur la substitution du premier dit par le deuxième dit en sollicitant les marqueurs du type « X, non, Y ». Celui-ci est lié au jeu de la nomination et au jeu rhétorique. En outre, cette analyse dévoile également l'écriture singulière des locuteurs voyageurs/touristes qui nous semble devenir « écrivains professionnels ».

La traduction humaine face à la traduction automatique neuronale, quelle place pour la redite ?

Maria LOMENÑA GALIANO¹ Cristian VALDEZ^{2,3}

¹ LIDILE - Linguistique, Ingénierie, Didactique des Langues – Université de Rennes 2 : EA3874 – France

² LIDILE - Didactique des Langues et multimédia. UHB – Université de Rennes 2 – France

³ LISAA - Littératures, Savoirs et Arts – Université Gustave Eiffel : EA4120 – France

Mots-clés : traduction humaine, traduction automatique, redite

A l'heure où les innovations technologiques deviennent de plus en plus sophistiquées, les outils de traduction automatique ne cessent de s'améliorer, au point où leurs résultats sont parfois proches d'une traduction humaine. Chaque type de méthode de traduction (automatique et humaine) présente toutefois ses spécificités, que ce soit en termes du rapport bénéfice-coût ou de la qualité des textes cibles (Hernández-Morin, 2019 ; Loock, 2019 ; Poibeau, 2019 ; Valdez & Lomeña Galiano, 2021). Dans cette communication, nous présenterons une comparaison entre les textes cibles résultant de chaque méthode de traduction par rapport à la place occupée par la redite. En prenant appui sur la traduction de textes journalistiques du domaine économique, nous examinerons le caractère (in)nécessaire des reprises lexicales littérales - des *répétitions* - et les alternatives adoptées pour les contourner ou, au contraire, assurer la redite par d'autres moyens - synonymie, paraphrase et reformulation - (Fuchs, 2020).

Nous travaillerons à partir d'un corpus d'étude composé de traductions réalisées, d'une part, par des apprenants traducteurs en Licence 3 à l'Université Rennes 2 et, d'autre part, par le traducteur automatique grand public DeepL.

Dans une perspective appliquée, les résultats obtenus permettront d'identifier les critères (syntaxique, lexical, pragmatique) pour évaluer la redite dans le cadre de la révision (dans le cas de la traduction humaine) et de la post-édition (pour ce qui est de la traduction automatique). Cela ouvrira également des pistes de travail pour la didactique de la traduction à visée professionnelle concernant les stratégies à développer selon la méthode et les outils choisis pour la traduction.

Références bibliographiques

- Fuchs, Catherine. (2020) Paraphrase et reformulation : un chassé-croisé entre deux notions In O. Inkova (Dir.), *Autour de la reformulation*. Genève : Droz, Coll. Recherches et rencontres, pp. 41-55.
- Hernández-Morin, Katell. (2019). Évolutions des technologies et des usages en traduction : Pratique et enseignement de la post-édition. In É. Lavault-Olléon & M. Zimina (Éd.), *Des mots aux actes. Traduction et technologie, regards croisés sur de nouvelles pratiques*, Paris : Classiques Garnier, 239-255.
- Loock, Rudy. (2019). La plus-value de la biotraduction face à la machine. *Traduire*, (241), 54-65.
- Poibeau, Thierry. (2019) *Babel 2.0 : où va la traduction automatique ?* Paris : Odile Jacob
- Valdez, Cristian & Lomeña-Galiano, María. (2021). Exploration de la traduction automatique neuronale espagnol-français : Pour une traductologie de corpus appliquée à l'analyse des outils de traduction. *Revue Traduction et Langues* 20 (1), 85-111

Pragmatic function of repetitions in the political discourse of Donald Trump

Azad MAMMADOV^{1,2} Maryam ISKANDARLI³

¹ Azerbaijan University of Languages – Azerbaijān

² Azerbaijan University – Azerbaijān

³ Institute of Linguistics, Azerbaijan National Academy of Sciences – Azerbaijān

Mots-clés : political discourse, Donald Trump, repetition, subjectivity

As one of the frequently chosen linguistic devices repetition is the key element at the disposal of the sender in discourses across types and genres for various purposes such as to arouse poetic effect (Pilkington 2000, etc.) and to perform pragmatic function such as persuasion (Fahnstock 2011, Cockcroft et al. 2014, etc.). Direct lexical and syntactic repetitions are very effective rhetoric devices in political discourse to persuade and to attract the real or potential audience. Therefore, politicians tend to use repetition quite frequently for certain pragmatic purposes. In this connection, the paper aims is to study lexical and syntactic repetitions frequently used by the former US President Trump in his speeches during the 2016 election campaign and the Inaugural Ceremony held in January 2017 as well as at UN General Assembly in September 2017 from a perspective of their pragmatic function based on qualitative (discourse analysis with the elements of critical discourse analysis Cap 2020) and quantitative (the analysis based on the statistics of the frequency of the usages of the direct repetitions in the data Brezina 2018) methods. The data was selected as a result of intensive selective work with the relevant material from American National Corpus.

The results of the quantitative analysis suggest that comparing with the inaugural speeches addressed, first of all, to the national audience, repetition is less common in the speeches delivered by President Donald Trump to the international audience, such as the annual speeches at the UN General Assembly. The reason why repetition is so frequent in the inaugural speeches is obvious as any politician's priority is, first of all, local audience and she/he does utmost efforts to deliver her/his message to this audience in the most effective way.

Thus, repetitions give strong impetus to discourse participants for relevant associations and eventually for strong cognitive operations. It is a choice made by a sender based on his/her subjective individual rather social preferences. This study of repetition in discourse provides us with a new strong argument in favor of sociocognitive approach (van Dijk 2008, etc.), which prioritizes the role of individual factors in discourse production.

Bibliography

- Brezina Vaclav 2018 Statistics in Corpus Linguistics: A Practical Guide, Cambridge: Cambridge University Press
- Cap Piotr (2020) Critical Discourse Analysis-Theories, Methodologies, Domains, No 13, *Discourses on Culture*: 215-254
- Cockcroft, Robert; Cockcroft, Susan; Hamilton, Craig; and Downing, Hidalgo, Laura. 2014. *Persuading People: An Introduction to Rhetoric*. Third Edition. Basingstoke: Palgrave Macmillan.
- Fahnstock, Jeanne. 2011. *Rhetorical style: The uses of language in persuasion*. New York: Oxford University Press.
- Pilkington, Adrian. 2000. *Poetic Thoughts and Poetic Effects: a relevance theory perspective*. Amsterdam: John Benjamins
- Tannen, Debora. 1989. *Talking Voices: Repetition, Dialogue and Imagery in Conversational Discourse*. Cambridge: Cambridge University Press
- Van Dijk, Teun. 2008. *Discourse and context*. Cambridge: Cambridge University Press.

Dire et redire en traduction : réflexions philosophiques et méthodologiques

Suzanne (Susana) MAUDUIT-PEIX GELDART¹

¹ Université Sorbonne Nouvelle – CLESTHIA – France

Mots-clés : ineffable, dire, redire, intraduisible, Ortega y Gasset

Figure de proue de la philosophie espagnole, Ortega y Gasset (1883 – 1955) a su penser et valoriser le traduire, notamment dans l’opuscule intitulé « Misère et splendeur de la traduction ». Sa théorie de la traduction, tributaire de sa théorie du langage, accorde une place centrale à, et s’articule autour de, ce que la langue peut *dire*, *redire* ou, au contraire, *occulter*. D’une part, il voit dans le langage l’instrument qui permet à la fois de *dévoiler* le réel – en ceci que, par le langage, nous pouvons vivre et faire nôtres des situations très éloignées de notre réalité quotidienne – mais aussi de le « *voiler* », car il ne peut nous faire connaître la réalité elle-même, mais seulement le nom qui la désigne. D’autre part, toute langue comporte, selon Ortega, une part d’*inefable* (c’est-à-dire d’indicible, dans la mesure où elle ne peut pas tout dire) et fonctionne, par ailleurs, sur la base du principe de sélection : pour désigner la réalité, certains aspects sont explicités au détriment d’autres (qui restent implicites, et qu’Ortega nomme « *lo inefado* », néologisme avec lequel il désigne les aspects que la langue *pourrait* exprimer mais choisit de *taire*). Comme cette sélection est opérée différemment d’une langue à l’autre, le traducteur n’a pas d’autre choix, selon Ortega, que de *sortir du cadre hérité que sa propre langue lui impose*, pour s’ouvrir à la nouveauté que la langue source est susceptible de révéler : « Il est utopique de croire qu’un mot supposé être la traduction d’un mot d’une autre langue selon le dictionnaire recoupe exactement le même objet. » (Ortega y Gasset, 1937)

Partant de ces considérations, cette communication se propose d’analyser les conséquences *philosophiques* et *méthodologiques* découlant de la réflexion d’Ortega et d’autres auteurs, –comme M. Lederer– sur la langue. La logique de l’*inefable* et de l’*inefado* appelle-t-elle une approche, en traduction, plutôt sourcière ou plutôt cibliste ? Si la langue cible désigne la réalité en mettant en avant des aspects autres que ceux choisis par la langue source, que doit expliciter, ou au contraire, « *impliciter* », oserons-nous dire, le traducteur ? Est-il pertinent de poser cette question à la lumière des différentes typologies textuelles ?

Cette première analyse débouche, tout naturellement, sur la notion d’intraduisible, dont il s’agira d’explorer les enjeux philosophiques et les implications pour le travail du traducteur. L’intraduisible, nous dit Barbara Cassin, ce n’est « pas ce qu’on ne traduit pas, mais ce qu’on ne cesse pas de (ne pas) traduire » (Cassin 2014). Cette quête, renouvelée à l’infini par le jeu des retraductions, illustre cette dialectique du *dire* et du *redire* qui converge, sinon vers ce langage pur que Walter Benjamin appelait de ses vœux, du moins vers ce chemin de vérité que la traduction contribue à bâtir.

Bibliographie

- CASSIN B. (1991). « Le statut théorique de l'intraduisible ». In : *Encyclopédie philosophique universelle*, t. IV, *Le Discours philosophique*, J. F. Mattei (dir.), Paris : PUF, pp. 998-1013.
- CASSIN, B. (2014). « Traduire les intraduisibles, un état des lieux ». *Érès*, n° 90, p.25 à 36
- CHAMIZO DOMÍNGUEZ, P. J. (1985). *Ortega y la cultura española*, Madrid : Cincel.
- GARCIA YEBRA V. (1983). *En torno a la traducción. Teoría. Crítica. Historia*. Madrid : Gredos, 382 p. (Biblioteca Románica Hispánica)
- ISRAEL F. (1995). « Le traitement de la forme en traduction », *Iberica* n°5, *Le linguiste et les traductions*, Université de Paris-Sorbonne, p. 115-124
- LADMIRAL J.-R. (2004). « Babel & Logos », *Forum*, n° 2, pp. 1-28
- LADMIRAL J.-R. (1991). « Principes philosophiques de la traduction ». In : *Encyclopédie philosophique universelle*, t. IV, *Le Discours philosophique*, J. F. Mattei (dir.), Paris : PUF, pp. 977-998
- LAUNAY, M. de. (2006). *Qu'est-ce que traduire ?* Paris : Vrin, 123 p. (Coll. Chemins philosophiques).
- LEDERER M. (1994). *La traduction aujourd'hui – le modèle interprétatif*. Paris : Hachette, 223 p. (Références). Nouvelle édition Caen : Minard Lettres Modernes, 2006
- MARTIN F. J. (1995). « La teoría de la traducción en Ortega ». In : *Scrittura e riscrittura*, Atti del Convegno AISPI1993, Roma : Bulzoni, pp. 241-253.
- ORDOÑEZ LOPEZ P. (2006). « Revisión del pensamiento de Ortega y Gasset sobre la traducción a la luz de la tradición hermenéutica ». In : *Sendeban* (Revista de la FTI de Granada)
- ORTEGA Y GASSET J. (1929) « ¿Qué es filosofía ? », Lecciones VII-X. In : *Obras completas*, Tomo VII. Madrid : Alianza Editorial- Revista de Occidente, 1983, pp. 360-420.
- ORTEGA Y GASSET J. (1937), « Miseria y esplendor de la traducción ». In : *Obras completas*, vol. 5, *Revista de Occidente*, Madrid : 1983, pp. 431-453
- ROCHLITZ, R. (1991). « Le traduisible et l'intraduisible ». In : *Encyclopédie philosophique universelle*, t. IV, *Le Discours philosophique*, J. F. Mattei (dir.), Paris : PUF, pp. 1013-1027
- SELESKOVITCH D., LEDERER M. (2001). *Interpréter pour traduire*, 4ème édition. Paris : Didier Erudition/Klincksieck, 311 p. (Traductologie)
- SELESKOVITCH D., LEDERER M. (2002). *Pédagogie raisonnée de l'interprétation*, 2ème édition. Communautés européennes : Didier Erudition/Klincksieck, 388 p. (Traductologie)

Dire autrement, dire en montrant. Reformulations dans les discours en langue vocale et en langue signée

Laurence MEURANT¹

¹ University of Namur, NaLTT-LSFB-Lab – Belgique

Mots-clés : Reformulation, langues signées, langues vocales, multimodalité, gestualité, répertoire sémiotique, simultanéité, linéarité

Nous proposons d'examiner la reformulation à la lumière de la comparaison entre productions discursives en langue vocale et en langue signée. Plus précisément, cette étude vise à étudier comment les signeurs de la LSFB (langue des signes de Belgique francophone) et les locuteurs du français de Belgique utilisent les articulateurs (manuels et non manuels) à leur disposition et la variété des ressources de leur répertoire sémiotique pour reformuler.

CUXAC (2000), a montré que les discours en LSF (langue des signes française) reposent sur l'alternance entre « dire en montrant » et « dire sans montrer » et que la disponibilité de cette alternance constitue une ressource pour la reformulation (Cuxac, 2007) que les signeurs exploitent abondamment, alors que les locuteurs des langues vocales n'en disposent que dans une faible mesure. Meurant et Sinte (2016) observent en effet, sur un échantillon de données du Corpus LSFB (Meurant, 2015), que les signeurs font un usage fréquent de la reformulation (11/min.) et que, ce faisant, ils alternent abondamment signes lexicaux conventionnels, structures iconiques partiellement lexicales (classificateurs, actions construites) et structures mêlant les deux types de formes. Cependant, la question de savoir si, comme l'affirme Cuxac, cet usage de la reformulation est spécifique aux langues signées, ou s'il est lié au dialogue en face-à-face reste à explorer. Les travaux de RABATEL sur la reformulation intersémiotique en contexte de formation suggèrent que les locuteurs de langues parlées utilisent également le dire et le montrer pour reformuler (Rabatel, 2010).

L'étude proposée ici se concentrera non seulement sur les modes de référence descriptifs (conventionnels) impliqués dans les énoncés de reformulation, mais aussi sur les ressources descriptives (iconiques) (Clark, 2016; Ferrara & Hodge, 2018) que les signeurs et les locuteurs exploitent pour redire autrement.

Cette contribution vise à répondre aux questions suivantes : 1° Quels sont les usages de la reformulation en LSFB et en français, à travers les genres de la conversation, de l'explication et de la narration : quelle est leur fréquence, et quelle fonction sémantique remplissent-ils ? 2° Quelles combinaisons d'articulateurs et quelles ressources sémiotiques les signeurs et les locuteurs utilisent-ils pour reformuler ? L'énoncé reformulé est-il formellement et sémiotiquement plus riche que l'énoncé original ? L'acte de dire deux fois différemment est-il lié à l'utilisation de ressources sémiotiques différentes, c'est-à-dire alternant ou combinant formes du " dire sans montrer " et formes du " dire en montrant " ? 3° Comment s'articulent linéarité et séquentialité dans les usages pluri-sémiotiques de la reformulation en LSFB et en français ?

Les données sélectionnées pour cette étude proviennent du corpus LSFB (Meurant, 2015) d’une part et d’un corpus comparable, le corpus FRAPé (Meurant et al., en cours) construit en reproduisant les mêmes conditions d’enregistrement et le même protocole de tâches, mais avec des participants francophones d’autre part. Pour chaque signeur (6) et chaque locuteur (6) étudié, trois tâches sont analysées : une tâche de narration, une tâche d’explication et une tâche de conversation, pour un total d’environ 80 min. de données vidéo (40 en LSFB et 40 en français).

Références bibliographiques

- Clark, H. H. 2016. Depicting as a method of communication. *Psychological review*, 123(3), 324-347.
- Cuxac, C. 2000. *La LSF. Les Voies de l’Iconicité*. Paris : Ophrys.
- Cuxac, C. 2007. Une manière de reformuler en langue des signes française. *La linguistique*, 43(1), 117-128.
- Ferrara, L., & Hodge, G. 2018. Language as description, indication, and depiction. *Frontiers in Psychology*, 9.
- Meurant, L. 2015. *Corpus LSFB. Un corpus informatisé en libre accès de vidéos et d’annotations de la langue des signes de Belgique francophone (LSFB)*. Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab). Université de Namur. URL : <http://www.corpus-lsfb.be>
- Meurant, L. et Sinte, A. 2016. La reformulation en langue des signes de Belgique francophone (LSFB). Narration, explication, conversation. *L’information grammaticale*, 149, 32-44.
- Meurant, L., Lepeut, A., Tavier, A., Vandenitte, S., Lombart, C., Gabarró-López, S. et Sinte, A. En cours. Le corpus multimodal *FRAPé* : pour la construction d’un corpus comparable entre LSFB (langue des signes de Belgique francophone) et français de Belgique. Laboratoire de Langue des signes de Belgique francophone (LSFB-Lab). Université de Namur.
- Rabatel, A. 2010. Pour une approche intégrée des reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation : apprendre en reformulant et en resémiotisant documents iconiques, gestes et actions. In A. Rabatel (Ed.), *Les reformulations pluri-sémiotiques en contexte de formation* (pp. 7-24). Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté.

Les répétitions et pauses en traduction à vue : le cas des métaphores perçues comme efforts cognitifs

Charlene MEYERS¹

¹ Université de Mons – Belgique

Mots-clés : charge cognitive, métaphore, pause, répétition, traduction à vue

La traduction à vue (abrégée TAV), qui peut se définir comme la production orale d'un texte cible à partir d'un texte source écrit (Agrifoglio, 2004 ; Setton & Motta, 2007), est considérée comme une forme hybride entre la traduction et l'interprétation (Dragsted & Hansen, 2009). La TAV étant une pratique orale, elle se retrouve inévitablement empreinte de pauses et de répétitions qui peuvent être considérées comme des marqueurs de charge cognitive (Dragsted, 2005 ; Dragsted & Hansen, 2009 ; Jakobsen, 1998, O'Brien, 2006).

Par ailleurs, l'étude des métaphores conceptuelles (Lakoff & Johnson, 1980) et leurs manifestations lexicales ont été profondément étudiées en traduction écrite dans le courant de ces dernières années. Quelques études se sont intéressées à la charge cognitive associée à la traduction de métaphores (Andersen, 2004 ; Sjørup, 2013) et en ont conclu que la traduction écrite de métaphores était associée à une plus grande charge cognitive que la traduction de mots non métaphoriques.

À notre connaissance, il n'existe actuellement aucune étude sur la TAV de la métaphore. Dans cette perspective, il apparaît pertinent d'étudier les répétitions et les pauses produites dans un corpus de TAV lors de la traduction de mots métaphoriques. Par répétition, il est entendu toute forme de reformulation qui vient se substituer à la proposition précédemment produite par le traducteur. Nous entendons par pause toute pause voisée ou silencieuse constituant une forme d'arrêt du discours pendant au moins 2 secondes, étant donné que ces pauses sont considérées comme gages d'effort cognitif (Dragsted & Hansen, 2009).

L'objectif principal de la présente étude est d'analyser la corrélation entre, d'une part, les marqueurs de charge cognitive que représentent les répétitions et les pauses et, d'autre part, la traduction de mots identifiés comme métaphoriques dans le texte source (à partir d'une méthode d'identification élaborée par Steen et al. en 2010). Cette analyse permet de vérifier si la TAV de métaphores est associée à une plus grande charge cognitive pour le traducteur que la TAV de mots non métaphoriques.

Pour réaliser cette analyse, un corpus a été compilé en enregistrant 20 TAV réalisées de l'anglais vers le français par des étudiants en traduction (Master 2) à partir d'un texte source issu de la revue *New Scientist*. Ces 20 TAV ont ensuite été retranscrites en y annotant les métaphores traduites et les marqueurs de charge cognitive (pauses et répétitions). Pour chaque TAV, les traductions métaphoriques et non métaphoriques dans le texte cible ont été corrélées avec la présence de répétitions et de pauses dans ces segments dans le but de vérifier si la

présence de ces marqueurs cognitifs variait significativement ($p < 0,05$) lors des traductions métaphoriques et des traductions non métaphoriques.

Les résultats montrent que la distribution des répétitions et des pauses varie grandement d'un texte cible à l'autre. De plus, contrairement aux études d'Andersen (2004) et de Sjørup (2013) pour la traduction écrite, il apparaît que la TAV de mots métaphoriques n'est pas significativement plus empreinte de répétitions par rapport à la TAV de mots non métaphoriques ($\chi^2(19) = 15,897$, $p = 0,7041$) et n'est pas non plus significativement plus marquée par des pauses par rapport à la TAV de mots non métaphoriques ($\chi^2(19) = 15,457$, $p = 0,6931$). Ces résultats préliminaires tendent à montrer que la métaphore ne représenterait à priori pas une charge cognitive plus lourde pour le traducteur dans le cadre d'une TAV.

Bibliographie

- Agrifoglio, M. (2004). Sight translation and interpreting : A comparative analysis of constraints and failures. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, 6(1), 43-67. <https://doi.org/10.1075/intp.6.1.05agr>
- Andersen, M. S. (2004). Metaforkompetence-En empirisk undersøgelse af semi-professionelle oversætteres metaforviden [Metaphor competence-An empirical study of semi-professional translators' metaphor knowledge]. In *Copenhagen Working Papers in LSP*.
- Dragsted, B. (2005). Segmentation in translation : Differences across levels of expertise and difficulty. *Target*, 17(1), 49-70.
- Dragsted, B., & Hansen, I. G. (2009). Exploring Translation and Interpreting Hybrids. The Case of Sight Translation. *Meta*, 54(3), 588-604. <https://doi.org/10.7202/038317ar>
- Jakobsen, A. L. (1998). Logging time delay in translation. *LSP Texts and the Process of Translation*, 1, 173-101.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. University of Chicago Press.
- O'Brien, S. (2006). Pauses as indicators of cognitive effort in post-editing machine translation output. *Across Languages and Cultures*, 7(1), 1-21. <https://doi.org/10.1556/ACROSS.7.2006.1>
- Setton, R., & Motta, M. (2007). Syntacrobatics : Quality and reformulation in simultaneous-with-text. *Interpreting. International Journal of Research and Practice in Interpreting*, 9(2), 199-230. <https://doi.org/10.1075/intp.9.2.04set>
- Sjørup, A. C. (2013). *Cognitive effort in metaphor translation : An eye-tracking and key-logging study* [Doctoral dissertation]. Copenhagen Business School.
- Steen, G., Dorst, A. G., Herrmann, J. B., Kaal, A., Krennmayr, T., & Trijntje, P. (2010). *A method for linguistic metaphor identification : From MIP to MIPVU*. John Benjamins.

Constructions parenthétiques reformulatives formées autour des verbes dire en français et a spune/a zice en roumain

Cristina PETRAS¹ Daciana VLAD²

¹ Université Alexandru Ioan Cuza Iasi – Roumanie

² Université d'Oradea – Roumanie

Mots-clés : constructions parenthétiques, dire, a spune / a zice, reformulation, grammaticalisation, marqueurs discursifs

Nous nous proposons de faire une étude comparative des propositions parenthétiques construites autour des verbes *dire* en français et *a spune/a zice* en roumain, qui sont impliquées dans la reformulation du discours. Il s'agit de constructions métadiscursives telles que : *je veux dire, tu veux dire, je peux dire, on peut dire, si on peut dire, comme on dit, comme tu dis, je vais dire, on va dire, je dirais, je pourrais dire, on pourrait dire, on dirait, disons*, etc., en français, et *vreau să spun / vreau să zic, am spune, am putea spune / am putea zice, aş spune / aş zice, aş putea spune / aş putea zice*, etc., pour le roumain.

Si de nombreuses études ont été consacrées à la question pour le français, beaucoup moins ont été entreprises pour le roumain. Ainsi, ces constructions sont vues comme des modalisateurs autonymiques méta-énonciatifs par Authier-Revuz (1995), qui sont reliés aux activités métalinguistiques de type reformulation, modalisation du dire, atténuation du dire, etc. Ces expressions, qui supposent un « retour sur le dire », sont traitées comme des marqueurs de glose par Steuckardt (2005), dont *c'est-à-dire* est considéré comme le « marqueur prototypique ».

Nous nous interrogerons sur le rapport entre la configuration syntaxique et les valeurs pragmatiques des constructions analysées, ainsi que sur leur degré de grammaticalisation, en nous appuyant sur le concept de « différentiel de grammaticité » d'Apothéloz (2003) ou sur les instruments fournis par les études de Lansari (2010), Abouda et Skrovec (2016), Steuckardt (2016) et Delahaie (2015).

Nous examinerons également le fonctionnement discursif de la reformulation dans les contextes analysés et nous décrirons les différents schémas de reformulation, en distinguant les structures qui opèrent une auto-reformulation (*je veux dire, je peux dire, je vais dire, je dirais, je pourrais dire ; vreau să spun / vreau să zic, aş spune / aş zice, aş putea spune / aş putea zice*) de celles qui effectuent une hétéro-reformulation (*tu veux dire, on peut dire, si on peut dire, comme on dit, comme tu dis, on va dire, on pourrait dire, on dirait ; am spune, am putea spune / am putea zice*).

Nous chercherons à repérer les indices, dans le co-texte et le contexte, qui conduisent à une lecture de type glose. Une autre question serait de savoir quels sont les rapports sémantiques entre les deux fragments de discours que relient les marqueurs étudiés.

Nous exploiterons des corpus oraux (ESLO, CFPP2000, CFPQ, OFROM, pour le français ; Dascălu Jinga L., 2014, Hoartă Cărașu L., 2005, pour le roumain) et des bases de données textuelles (Frantext, pour le français ; CoRoLa, pour le roumain).

Références bibliographiques

- ABOUDA, Lotfi, SKROVEC, Marie (2016), « Du mouvement au figement : pragmaticalisation de la forme *on va dire*. Etude micro-diachronique sur un corpus oral », *Language Design*, Special Issue, p. 121-145.
- APOTHÉLOZ, Denis (2003), « La rection dite “faible” : grammaticalisation ou différentiel de grammaticité ? », *Verbum*, XXV/3, p. 241-262.
- AUTHIER-REVUZ, Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi : boucles réflexives et non coïncidences du dire*, Larousse, Paris.
- BERRENDONNER, Alain (2008), « Pour une praxéologie des parenthèses », *Verbum* XXX/1, 5-23.
- DEBAISIEUX, Jeanne-Marie, MARTIN, Philippe (2010), « Les parenthèses : étude macro-syntaxique et prosodique sur corpus », in M.-J. Béguelin, M. Avanzi, G. Corminbœuf (éds), *La parataxe. Entre dépendance et intégration*, t. 2, Berne, Peter Lang, 307-337.
- DELAHAIE, Juliette (2015), « *Dis, dis donc, disons* : du verbe au(x) marqueur(s) discursif(s) », *Langue française*, 186 (*Dire et ses marqueurs*), p. 31-48.
- LANSARI, Laure (2010), « *On va dire* : vers un emploi modalisant d'*aller* + infinitif », *Cahiers Chronos*, 21, p. 119-139.
- RECANATI, François (1984), « Remarques sur les verbes parenthétiques », in P. Attal, C. Muller (éds.), *De la syntaxe à la pragmatique. Actes du colloque de Rennes. Vol. 8*. Amsterdam, Benjamins, 319-352.
- RICHARD, Elisabeth, LE BOT, Marie-Claude (2008), « Pour une description (très) stricte de la parenthèse à l'oral », *Verbum*, XXX/1, 103-117.
- ROUANNE, Laurence (2014), « De la médiativité à la modalisation : *si on peut dire* comme marqueur d'un métadiscours », in J.-C. Anscombre, E. Oppermann-Marsaux, A. Rodriguez Somolinos (éds), *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Etudes synchroniques et diachroniques*, Presses Sorbonne Nouvelle, 85-99.
- STEUCKARDT, Agnès (2005), « Les marqueurs formes sur *dire* », in Steuckardt, A., Niklas-Salminen, A. (dirs), *Les marqueurs de glose*, Publications de l'Université de Provence, Aix-en-Provence, p. 51-65 (<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01276905/document>, consulté le 4 novembre 2021).
- STEUCKARDT, Agnès (2014), « Polyphonie et médiativité dans un marqueur émergent : *on va dire* », in J.-C. Anscombre, E. Oppermann-Marsaux, A. Rodriguez Somolinos (éds), *Médiativité, polyphonie et modalité en français. Etudes synchroniques et diachroniques*, Presses Sorbonne Nouvelle, 67-84.
- STEUCKARDT, Agnès (2016), « À la recherche du consensus : *on va dire, on va dire ça, on va dire ça comme ça* », in Rouanne, L., Anscombre, J.-Cl. (eds), *Histoires de dire. Petit glossaire des marqueurs formes sur le verbe dire*, Peter Lang, Bern, p. 293-314.
- TESTON-BONNARD, Sandra (2008), « En français parlé, *je veux dire* est-il toujours une marque de reformulation ? », in Marie-Claude Le Bot, Martine Schuwer, Elisabeth Richard (éd.), *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 51-67.

Corpus

CFPQ = *Corpus de français parlé au Québec*, <https://applis.flsh.usherbrooke.ca/cfpq/>

CFPP2000 = *Discours sur la ville/Corpus de français parisien des années 2000*, Université Paris 3 – Sorbonne nouvelle, <http://cfpp2000.univ-paris3.fr>

CoRoLa = *Corpus computationnel de referință pentru limba română contemporană*, <https://corola.racai.ro>

Dascălu Jinga L. (2014), *Corpus de română vorbită (CORV). Eșantioane*, Academia Română, Oscar Print

ESLO = *Enquêtes sociolinguistiques à Orléans*, Université d'Orléans, <http://eslo.huma-num.fr/>

Frantext

Hoartă Cărașu L. (coord.) (2005), *Corpus de limbă română vorbită actuală*, Iași, Editura Cermi OFROM = *Corpus oral de français parlé en Suisse romande*, Université de Neuchâtel, <http://www11.unine.ch/>

Formes, modalités et paramètres régulateurs de la répétition dans les chaînes de référence

Catherine SCHNEDECKER¹

¹ Linguistique, Langues et Parole, EA 1339 – Université de Strasbourg – Faculté des Lettres Le Portique, 14 rue René Descartes - 67084 Strasbourg Cedex, France

Mots-clés : chaînes de référence, répétition, genres discursifs

Les chaînes de référence entendues comme les séquences d'expressions coréférentielles (*Joe Biden... l'actuel président des Etats Unis... il... le septuagénaire*) (cf. Charolles, 1988, Chastain 1975, Corblin, 1995, Schnedecker, 1997, 2021) sont fondées sur le principe même d'une forme de répétition sémantique, à même de capter et de rendre compte de la coréférence. La répétition sémantique en l'occurrence emprunte des formes variables allant de la répétition formelle stricte jusqu'à des éléments de reprise plus ténus comme les traits sémantiques de certains pronoms (*Le président des Etats Unis...il...*) ; il est même parfois difficile de parler de *reprise sémantique* dans des cas comme (*Jean-Paul Belmondo... la star de cinéma...*) où le SN de reprise non seulement véhicule des éléments d'informations totalement inédits difficilement inférables du seul nom propre mais gomme aussi les traits sémantiques élémentaires comme celui du genre grammatical.

Dans notre exposé, nous voudrions interroger l'idée de répétition sous-jacente à la notion de *chaîne de référence* en passant en revue le large éventail formel et sémantique à l'œuvre dans leur réalisation discursive.

Nous montrerons également que différents facteurs externes aux chaînes de référence pèsent sur l'usage varié de ces formes de répétition/reprise comme :

- la langue d'expression : certains travaux (Lundquist 2005) ont formulé l'hypothèse en effet que les langues romanes ne se comporteraient apparemment pas comme les langues germaniques ;
- l'époque historique : les travaux de M. Perret (2000) ont ainsi démontré que la répétition est plus usitée dans l'ancienne langue qu'en français moderne ;
- le genre de discours : certains genres ou sous-genres semblent proscrire la répétition formelle, comme les portraits journalistiques (1) ou les résumés de films (2) dont les expressions référentielles sont chargées d'éléments d'information induits par la fonction de ces textes, alors que les textes informatifs ou encyclopédiques auraient davantage tendance à la reprise formelle stricte (3) :

1) Fayçal Ziraoui, un détective hors code

Diplômé de Polytechnique, **ce touche-à-tout génial né dans une famille intello marocaine** lâche un temps ses multiples innovations qu'il fait rarement aboutir et se prend de passion pour l'affaire du *Zodiac*. *Ce tueur qui* terrorisa la région de Los Angeles dans les années 60-70 avait l'habitude d'annoncer *ses* victimes par des messages codés où *il* a glissé *son* identité. Fasciné, **Fayçal Ziraoui** rejoint les 50 000 enquêteurs amateurs espérant enfin mettre un nom

dessus. **Il** en identifie un, et **O** gagnera un article dans le *New York Times* pour l'occasion. Mais le FBI, qu'il a tenté de contacter, restera coi. (*Libération* M. Piquemal, publié le 17 août 2021 à 20h31)

2) Dans un quartier chaud de New York, **l'inspecteur Eddie Ryan** effectue une descente de routine dans un dancing afin de confondre *un trafiquant de drogue*. Repéré, **le policier** décide d'interroger *le dealer*. Mais, en se sauvant, *l'individu poursuivi par Ryan* tombe d'un toit et se tue. **Le flic** est accusé de meurtre et suspendu de **ses** fonctions en attendant les conclusions de l'enquête. **Il** trouve alors du travail dans un bar. Un soir, **il** reçoit la visite d'un de ses anciens collègues, Gigi. [...] (*Police Connection*)

3) [...]

2. EN QUOI UNE STRATEGIE D'ADAPTATION EST-ELLE NECESSAIRE? POUR-QUOI DOIT-ELLE ETRE MISE EN PLACE AU NIVEAU EUROPEEN?

2.1 Les effets d'un climat en mutation.

Les effets **du changement climatique** sont plus ou moins graves selon les régions. Les régions les plus vulnérables d'Europe sont l'Europe du Sud, le bassin méditerranéen, les régions ultrapériphériques et l'Arctique. [...].

Le changement climatique aura des répercussions sur un certain nombre de secteurs. Dans le secteur agricole, les changements climatiques prévus auront des retombées sur les rendements agricoles, la conduite de l'élevage et la localisation de la production. [...]. **Le changement climatique** aura également une incidence sur les sols, avec la destruction de la matière organique, un facteur essentiel du processus de fertilisation des sols. [...]. **Le changement climatique** exercera une pression supplémentaire sur les secteurs de la pêche et de l'aquaculture. Les côtes et les écosystèmes marins seront également gravement touchés. [...] <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/HTML/?uri=CELEX:52009DC0147&from=GA>

Le type de référent entre également en compte et peut, dans certains cas, se révéler réfractaire à la répétition car doté d'une forme de labilité propice à la variation lexicale. C'est le cas des référents abstraits, comme *l'inversion de la courbe du chômage*, par exemple dans (4) :

4) [...] dès septembre 2012, je décide de fixer devant les Français un critère essentiel à mon action : **l'inversion de la courbe du chômage**. Que n'a-t-on dit à propos de **cette promesse** ! Quoi ! le président s'enferme dans un piège, fait reposer son sort sur un indicateur statistique qui dépend autant de la situation européenne que de sa propre action ? Quelle erreur tactique aurais-je commise, quelle tunique de Nessus aurais-je endossée, quel risque inutile j'aurais pris !

Je maintiens pourtant que **cet engagement** était une évidente obligation. Le chômage est le mal français. Comment imaginer ne pas être jugé sur la question de l'emploi ? Tout gouvernement, qu'il en parle ou qu'il le taise, est évalué sur **ce critère**. Rester vague ? Se réfugier dans le long terme ou n'évoquer l'avenir qu'en termes brumeux ? C'eût été un leurre. Si le citoyen porte au pouvoir une nouvelle majorité, c'est dans l'espoir que sa politique soit efficace. En l'absence de succès tangibles sur ce front, il n'y a pas de salut. La défaite régulière des majorités depuis vingt ans le démontre sans appel.

Au demeurant, j'assumais **cet objectif** : une fois les comptes rétablis, les entreprises confortées, les entreprises confortées, les réformes entamées, je savais que l'énergie, le talent, l'opiniâtreté de notre pays conduiraient inmanquablement à **l'amélioration de notre économie**. [...]. (F. Hollande, 2019, *Les leçons du pouvoir*, 41-42)

Cela nous amènera, enfin, à dégager les rôles référentiels que joue la répétition, qui varient également selon le genre discursif et la visée référentielle du locuteur.

Eléments de bibliographie

- Charolles M. (1988), « Les plans d'organisation textuelle : périodes, chaînes, portées et séquences » , *Pratiques* 57, 3-13.
- Chastain C. (1975), « Reference and Context » , in : Gunderson K. (Ed.), *Language Mind and Knowledge*, Minneapolis : University of Minnesota Press, pp. 194-269.
- Corblin F. (1995), *Les formes de reprise dans le discours. Anaphores et chaînes de référence*, Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- CORNISH, F. (1999), *Anaphora, Discourse, and Understanding. Evidence from English and French*. Oxford University Press.
- Landragin F. & Schnedecker C. (éds) (2014). *Les chaînes de référence, Langages*, 195, Paris : Larousse.
- LE BOT M.-C., SCHUWER M. & RICHARD É. (éds) (2008a), *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Lundquist L. (2005), « Noms, verbes et anaphores (in)fidèles. Pourquoi les Danois sont plus fidèles que les Français ? » , *Langue française*, 145, 73-91.
- MIGEOT F. & VIPREY J.-M. (éds.) (2000), *Répétition, Altération, Reformulation*, Actes du colloque international des 22 au 24 juin 1998, Besançon : Presses Universitaires franc-comtoises.
- PAISSA P. et DRUETTA R. (éd.) (2019), *La répétition en discours*. Louvain-la-Neuve, Belgique : Academia-l'Harmattan.
- PRAK-DERRINGTON E. (2014), « Anaphore, épiphore & co. La répétition réticulaire » , *Figures du discours et contextualisation, Actes du colloque, Anaphore, épiphore & Co*. La répétition réticulaire, mis en ligne le 25 septembre 2014, URL : <http://revel.unice.fr/symposia/figuresetcontextualisation/index.html?id=1491>
- Perret M. (2000), « Quelques remarques sur l'anaphore nominale aux 14^e et 15^e siècles » , *L'information grammaticale*, 87, 17-23.
- RABATEL A., MAGRI V. (éds) (2015), *La répétition lexicale : approche discursive et pragmatique*, *SEMEN* 38. <https://journals.openedition.org/semen/10280>
- RICHARD É. (2014) *Parcours de la répétition – Un cercle dynamique*, Synthèse d'Habilitation à Diriger des Recherches, Strasbourg.
- SCHNEDECKER Catherine (2021), *Les chaînes de références en français*, Paris : Ophrys.
- Schnedecker C., Glikman J., Landragin F. (éds) (2017). *Les chaînes de référence en corpus. Langue Française*, 195, Paris : Larousse.

Redire pour mieux dire l'indicible — La presse au lendemain des attentats du 13 novembre

Annabelle SEOANE¹ Marie CHAGNOUX²

¹ Centre de recherches sur les médiations (CREM) – Université de Lorraine : EA00 – France

² CEMTI – Laboratoire CEMTI – France

Mots-clés : Discours de presse, attentat, 13 novembre, répétition

Nous partirons du postulat que la répétition fonde et structure le discours journalistique. En effet, d'une part, les médias s'inscrivent le plus souvent dans un processus de sélection et de traduction d'un existant qui est à reformuler : redire des paroles déjà prononcées (Krieg, 2000), rapporter des faits déjà avérés... D'autre part, la dimension cyclique du temps médiatique, de l'édition quotidienne au flash info toutes les heures, nécessite la réitération régulière d'un message toujours amendable.

A partir d'un corpus d'articles de presse issu de la Presse Quotidienne Régional (PQR) de la région Grand Est et de la Presse Quotidienne Nationale (PQN) publiés dans les jours qui ont suivi des attentats du 13 Novembre 2015 à Paris et Saint-Denis, il s'agira d'étudier la façon dont les journalistes de la presse dite traditionnelle ont continué à produire des articles en reprenant les éléments énoncés en boucle le soir des attentats sans disposer fondamentalement de nouvelles informations factuelles. Dans une perspective descriptive ancrée dans l'analyse du discours à la française, nous montrerons que ces dispositifs discursifs destinés à redire sans redondance reposent sur des jeux (intra)textuels aussi bien que sur un fonctionnement dialogique interdiscursif, cristallisés autour d'un double événement : événement national et « événement discursif » (Calabrese, 2018). Nous explorerons ainsi les intrications internes entre les répétitions et les procédés de reformulations ou d'enrichissements pour répondre à une insatiabilité médiatique du lectorat. Les dynamiques intratextuelles et intertextuelles à l'œuvre alors tâchent de (re)dire les faits et de (re)dire l'émotion en évitant un effet « bis repetita » (cf titre du colloque).

Nous suivrons deux principaux axes, d'abord comment les journalistes font pour dire les faits et comment ils disent l'émotion.

1. Dire les faits Nous étudierons notamment comment se déploient certains paradigmes pour introduire des variations lexicales tout en garantissant la cohérence sémantique. L'articulation entre répétition et reformulation sera analysée dans le tissage de la cohérence textuelle qui s'opère à travers les quatre axes thématiques fondamentaux (s'inscrivant des relations de type thème-rhème) :

- les faits de fusillades de la veille (« attaques », « attentats », ...);
- les victimes (« les morts », « les corps ensanglantés », « les blessés »);
- l'émotion suscitée (« sidération », « effroi », « effarement » ...);
- les « terroristes » (« les attaquants », « les tireurs » ...).

Chaque axe thématique donne lieu au déploiement d'un paradigme lexical qui sera examiné avec un double éclairage qualitatif et quantitatif afin de mettre en évidence la façon dont se met en place l'opération de redire sans trop se répéter. Ces paradigmes lexicaux sont déclinés selon des reformulations paraphrastiques ou non paraphrastiques (Fuchs, 1982, 1994, Rossari, 1990) récurrentes et, parfois, assez attendues, tant en interne que par rapport aux discours circulants à ce moment-là.

Nous étudierons ensuite comment les titres et intertitres fondent la cohésion textuelle en s'appuyant des rapports de reformulations explicatives entre énoncés aphorisés et aphorisants (Maingueneau, 2012).

Enfin, dans une approche comparative, nous étudierons la stratégie éditoriale au sein d'une même rédaction et entre plusieurs rédactions, pour faire varier les contenus et leurs accroches sur les trois jours qui ont suivi les faits.

2. Dire l'émotion L'une des spécificités de ce corpus est que la répétition est intrinsèquement attendue par le lecteur qui non seulement vient chercher de manière traditionnelle de nouvelles informations mais est aussi en demande de cette répétition du dire : en effet, pour prendre la mesure de ces événements exceptionnels, beaucoup de lecteurs, dans une frénésie de consultation médiatique ont ressenti le besoin de lire et relire le récit des mêmes scènes, racontées par d'autres voix, d'autres sensibilités, d'autres « mises en récit » (Baroni, 2018), comme si la répétition participait pleinement du processus de conscientisation. Nous étudierons donc la manière dont les médias ont pu répondre à ce besoin :

- En variant les énonciateurs pour éviter l'effet de redite : la mobilisation de témoignages de victimes, de primo-arrivants (policiers, soignants) de voisins, de célébrités etc ;
- En accordant la parole à des témoignages d'anonymes qui vont redire leur sidération dans le cas de la PQR ;
- En recourant à des figures syntaxiques pour signifier l'émotion, comme dans des répétitions syntaxiques avec variations.

Ainsi, en nous attachant à circonscrire les phénomènes mobilisés dans ce corpus, il s'agira d'établir comment des enjeux pragma-énonciatifs propres à un événement exceptionnel dans la sidération et le traumatisme qu'il a produits permettent de dire et de redire pour répondre à un contrat communicationnel qui tient à la fois d'une routine professionnelle (de la part du locuteur-journaliste) et d'un besoin exceptionnel (de la part du lecteur sidéré).

Eléments bibliographiques

BARONI Raphaël (2018), « Face à l'horreur du Bataclan : récit informatif, récit immersif et récit immergé » , *Questions de communication*, 2018/2 (no 34), p. 107-132.

CALABRESE Laura (2018), « Événement discursif » Publicationnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics. Mis en ligne le 05 février 2018. Dernière modification le 02 juin 2021. Accès : <http://publicationnaire.huma-num.fr/notice/evenement-discursif>.

CHAGNOUX Marie & SEOANE Annabelle (à paraître), « « Mon 13 novembre » : de la consultation des médias à la représentation personnelle d'un traumatisme collectif », *Le Temps des médias*, no37.

FUCHS Catherine (1994), *Paraphrase et énonciation*, Paris : Ophrys.

JALENQUES Pierre (2002), « Étude sémantique du préfixe *RE* en français contemporain : à propos de plusieurs débats actuels en morphologie dérivationnelle » , *Langue française* n° 133, p. 74-90

KARA Mohammed (éd.), (2007), *Usages et analyses de la reformulation*, *Recherches linguistiques*, n° 29.

- KRIEG Alice (2000) « Analyser le discours de presse » , *Communication*, vol. 20/1, p.75-97.
- LE BOT Marie-Claude, SCHUWER Martine & RICHARD Élisabeth (éds) (2008), *La reformulation. Marqueurs linguistiques. Stratégies énonciatives*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- MAINGUENEAU Dominique (2012), *Les Phrases sans texte*, Paris, A. Colin.
- PAISSA Paola et DRUETTA Ruggero (éd.) (2019), *La répétition en discours*. Louvain-la-Neuve, Belgique : Academia-l'Harmattan.
- PRAK-DERRINGTON Emmanuelle (2021), *Magies de la répétition*, Collection Langage, Lyon : ENS éditions.
- RABATEL Alain, MAGRI Véronique (éds) (2015), *La répétition lexicale : approche discursive et pragmatique*, SEMEN, 38.
- RABATEL Alain, MAGRI Véronique (éds) (2015), *Le discours et la langue* n°7-2, « La répétition et les genres » , Bruxelles, ULB
- RICHARD Élisabeth (2002), *La répétition : syntaxe et interprétation*. Thèse de doctorat. UBO-Brest.
- ROSSARI Corinne (1997), (2e éd.), *Les opérations de reformulations*, Bern : Peter Lang.
- SEOANE Annabelle (2021, à paraître), « Reformulation et (d)énonciation satirique » , *in* : D. Ablali, M. Gonçalves et F.Silva (éds), 2021, « *Reformuler, une question de genres ?* » , Lisbonne, Humus Editora.

L'affiche comme guidage du dire de l'exposition muséale japonaise

Yoshiko SUTO¹

¹ Université Nihon – Japon

Mots-clés : affiche, exposition, musée, guidage, Japon

L'affiche d'exposition muséale nous informe non seulement sur l'exposition et les objets qu'elle présente, mais elle nous permet aussi d'appréhender en amont la façon de voir au sein de cet événement. En effet, « l'exposition, tout comme la publicité, présente des objets qu'elle met en scène. C'est là un point commun à toutes les formes d'exposition : de donner du savoir sur le donné à voir » (Davallon 1999). L'affiche peut être pensée comme un « dispositif producteur de signes », cela autorisant un rapprochement entre exposition et publicité, toutes les deux permettant une « transposition de la logique du discours sur la logique de l'espace ». Dès lors, l'analyse d'affiches peut amener des éléments qui indiquent le type de guidage concernant le spectateur et la manière dont un discours entretient une relation avec un espace, cela dans le cadre d'une exposition précise. Dans le cas des affiches d'expositions muséales au Japon, elles comportent un grand nombre de signes. En plus du titre et de visuels nombreux, il y a la forte présence de sous-titre, de slogans et de mentions diverses. Enfin ces affiches sont accompagnées d'éléments communicationnels secondaires (flyer, site internet...), ajoutant des informations sur les comportements à adopter.

Nous proposons d'appréhender le rôle joué par les affiches japonaises sur le modèle de la rédaction technique. En effet, au passage du *dire* entre les trois pôles : informateurs - rédacteurs - utilisateurs, nous pouvons substituer un passage d'un *dire* entre : concepteurs d'exposition - producteur muséal - visiteur. Si d'un côté, les concepteurs d'expositions produisent un programme reliant des objets grâce à des logiques discursives propres à un domaine (histoire de l'art, science, religion ...), à l'autre borne les visiteurs se déplacent librement au sein des objets et mène une expérience subjectivée. Le musée se donne pour rôle de proposer un guidage, à l'aide de dispositif sémiologique divers accompagnant un spectateur modèle, pour que l'expérience individualisée du récepteur puisse *redire* quelque chose du *dire* (de la logique discursive) qui est à l'origine du choix des objets présentés.

Évidemment, de par la diversité des logiques discursives des concepteurs d'exposition-informateurs dans les musées et la diversité de manières possibles d'aborder les objets par le visiteur-utilisateur, la rédaction est plus plastique que technique. Elle devient alors stratégie sémiotique allant de la vulgarisation d'un propos scientifique à l'encouragement d'une délectation esthétique (émotionnelle ou intellectualisée), ou encore vers l'identification à un personnage fictionnel (guide ou mascotte)... Mais il se peut aussi que le *redire* induit par le musée, de par les questions commerciales relatives à l'exposition, transforme le *dire* des concepteurs d'exposition-informateurs dans le but d'attirer les visiteur-utilisateurs (consommateurs). De la sorte nous allons analyser quelques-unes de ces modalités au travers un ensemble de cas concrets d'affiches japonaises muséales.

Bibliographie

- Adam Jean-Michel 2017 *Les textes : types et prototypes*, 4e éd. Armand Colin.
- Adam Jean-Michel & Bonhomme Marc 2012 *L'argumentation publicitaire*, Paris, Armand Colin.
- Charaudeau Patrick 1983 *Langage et Discours - Éléments de sémiolinguistique*, Paris, Hachette.
- Davallon Jean 1999 *L'exposition à l'œuvre, stratégie de communication et médiation symbolique*, L'Harmattan.
- Suto Yoshiko 2019 « Les voix dans le slogan : procédés discursifs de la citation en français et en japonais », in Mariana Pitar et Adina Tihu (éds.), *De la phrase/énoncé au texte/discours*, Timișoara, Editura Universității de Vest : 195-212.
- Suto Yoshiko 2021 « Comparaison interculturelle des slogans cinématographiques en japonais et en français ». *Le discours et la langue : Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, tome 12.1, numéro coordonné par Fabienne Baidier et Georgeta Cislariu, Louvain-la-Neuve, Éditions Modulaires Européennes : 131-149.

Que nous indiquent les répétitions, reprises, rephrasages dans les interactions orales à l'école maternelle ?

Stéphanie VOLTEAU¹

¹ FORELLIS – Université de Poitiers : EA3816 – France

Mots-clés : répétitions, interactions orales, apprentissages

Dans cette communication, nous nous proposons d'analyser les répétitions dans les interactions orales en contexte scolaire qui remplissent des fonctions particulières selon leur forme et le moment où elles interviennent, qu'elles soient initiées par l'enseignante et/ou par les élèves. Nous nous focaliserons sur les auto-répétitions et sur les hétéro-répétitions. Comment les élèves s'emparent-ils des propositions lexicales et syntaxiques de l'enseignant ? Quelles fonctions remplissent-elles lorsque les élèves répètent les propositions d'autres élèves ou de l'enseignant ? Participent-elles à leur développement du langage ? A quoi sert la répétition de l'enseignant ? Peut-on observer des répétitions différées intervenant plus loin dans les échanges ? Ont-elles un rôle spécifique par rapport aux répétitions immédiates ? Nous nous appuierons sur une typologie très fortement inspirée des travaux de Gülich et Kotschi (1987) et de De Gaulmyn (1987) pour décrire les formes linguistiques des répétitions que les auteurs analysent comme des actes de reformulation. L'analyse linguistique, descriptive, interroge les effets des interactions verbales sur les apprentissages des élèves, surtout sur le développement de compétences langagières et linguistiques. Nous nous intéresserons à l'évolution des formulations des élèves et le traitement de la parole des élèves par l'enseignant. Nous tenterons de montrer que ces répétitions participent au développement des compétences linguistiques et langagières des élèves.

Le corpus étudié se compose de plusieurs ateliers d'un même groupe d'élèves consacrés à la pratique d'expression créative à partir du médiateur argile en classe de petite, moyenne et grande sections de maternelle. L'étude est longitudinale. Les ateliers sont enregistrés sans intervention du chercheur. S'intéresser au langage dans des activités artistiques c'est s'intéresser aux situations qui amènent spécifiquement une expression autour du ressenti, du processus de création et de la narration. Cette étude longitudinale montre les effets produits par les pratiques des enseignants sur le développement du langage chez les élèves. Nous pensons que la répétition y joue un rôle central.

La présente communication s'inscrit dans le prolongement de plusieurs études réalisées à partir de corpus scolaires différents, qui montrent l'intérêt de l'étude de la reformulation en didactique du français. Dans les interactions scolaires, le jeu des répétitions, reprises, reformulations permet d'observer les traces des acquisitions langagières des élèves.

Liste des auteurs

A

ACOSTA CÓRDOBA, Luisa, 13
ANDRÉ, Virginie, 9

B

BOURVON, Marie-Françoise, 36

C

CHAGNOUX, Marie, 52
CHOVANCOVA, Katarina, 11

D

DAO, Huy Linh, 31
DELSART, Aline, 16
DESTAIS, Clara, 18
DRESSEN-HAMMOUDA, Dacia, 8
DROUET, Griselda, 16

E

ÉTIENNE, Carole, 9

F

FALBO, Caterina, 24

G

GAUSSOT, Ludovic, 16
GEDDO, Christian, 20
GUILLOU, Rachel, 22

I

INGRAND, Isabelle, 16
INGRAND, Pierre, 16
ISKANDARLI, Maryam, 40

J

JANOT, Pascale, 24

K

KASSAWAT, Madiha, 26

KELLEHER, William, 28

KHENIFER, Abdelouahid, 30

KONG, Fanguang, 31

L

LANDOLSI, Houda, 33
LAVANANT, David, 36
LEEKANCHA, Intareeya, 38
LOMEÑA GALIANO, Maria, 39

M

MAMMADOV, Azad, 40
MARTINOT, Claire, 6
MAUDUIT-PEIX GELDART, Suzanne
(Susana), 41
MEURANT, Laurence, 43
MEYERS, Charlene, 45
MOREAU, Fabienne, 16

P

PALIERNE, Nicolas, 16
PETRAS, Cristina, 47
PRAK-DERRINGTON, Emmanuelle, 7

R

RICHARD, Élisabeth, 7, 16
ROSSI-GENSANE, Nathalie, 13

S

SCHNEDECKER, Catherine, 49
SEOANE, Annabelle, 52
SUTO, Yoshiko, 55

V

VALDEZ, Cristian, 39
VLAD, Daciana, 47
VOLTEAU, Stéphanie, 57